



## MANIFESTE DE LA COMMUNION PHALANGISTE

**Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit  
par vous Immaculée Conception. Ainsi soit-il !**

### **CREDO**

Je crois en Vous, ô notre Dieu, notre Père qui êtes aux Cieux, Tout-Puissant et miséricordieux, Créateur de l'univers, des anges et des hommes, leur Source et ressource en tout temps, leur bonheur dans l'éternité.

J'espère en votre Fils unique, vrai Dieu fait homme, Jésus-Christ, né de la Vierge Marie, notre Seigneur et notre Rédempteur, mort sur la croix pour nos péchés, ressuscité en sa chair pour notre salut, Époux et Roi au saint royaume de Dieu dont la Vierge Marie est la reine.

J'aime votre commun Esprit-Saint, don divin de l'Amour, principe de notre foi, de notre joie et de notre gloire. J'aime son œuvre incomparable, unique et sainte, dont il est le Paraclet, l'Église catholique, apostolique et romaine.

### **I. FIDÉLITÉ À JÉSUS-CHRIST ET À SON ÉGLISE**

1. L'Église catholique est ma Mère. J'embrasse toute sa doctrine, je me confie à sa prière et à ses sacrements, je me sou mets à sa discipline, sainte, juste et bonne dans sa tradition sûre et séculaire.

Je sais que hors de l'Église, Épouse et Corps du Christ votre Fils, il n'est point de salut. Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Elle a, comme Jésus-Christ, son fondateur, son Bon pasteur et unique Seigneur, les promesses de la vie éternelle.

2. C'est pourquoi je refuse et j'abhorre toute hérésie et toute idolâtrie, en particulier celle de notre âge moderne qui ajoute et va jusqu'à substituer au culte de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, le culte de l'homme, de sa raison, de sa liberté et de ses droits, l'exaltation de l'humanité,

l'amour du monde, idoles de ce temps. L'Église prétend s'ouvrir au monde, se réconcilier avec lui, l'épouser même, oubliant le caractère impie d'un tel projet, d'un tel langage. C'en est au point que, sous des inspirations suspectes, ici subversives, et là prétendues charismatiques, les dogmes sont falsifiés, la liturgie sacrée est bouleversée, la morale et le droit catholiques sont contestés et anéantis par une réforme permanente, immense révolution religieuse que ni l'autorité du concile Vatican II ni celle des papes Paul VI et Jean-Paul II ne suffiraient à laver de nos justes et légitimes accusations d'hérésie, de schisme et d'apostasie.

Je refuse, j'abhorre la profanation de la prédication d'Église, de l'enseignement du catéchisme, de la liturgie de la sainte messe, dans un sens luthérien, talmudique et maçonnique. Je professe une particulière horreur des blasphèmes qui blessent le très saint Cœur de Marie, touchant son Immaculée Conception, sa virginité perpétuelle et parfaite, sa glorieuse corédemption et sa médiation universelle de toutes grâces. Ave Maria !

3. Je refuse et j'abhorre presque également tout schisme et toute séparation de la communion catholique romaine, sous quelque prétexte que ce soit ; j'en déteste jusqu'à l'apparence et ne veux point me commettre avec ceux qui en donnent des signes trop certains, en ajoutant ou substituant l'autorité d'un homme en matière de juridiction sacramentelle et canonique, de source prétendue divine et apostolique, à la seule souveraine et divine autorité hiérarchique du Pape actuellement régnant et des Évêques en communion avec lui. Je les reconnais pour pasteurs du troupeau et n'en veux point d'autres. Je leur jure et promets obéissance selon les canons de l'Église, mais non dans leur forfaiture, pour le culte de Dieu et le salut de nos âmes, sous réserve de dénoncer

et combattre publiquement leurs hérésies, schisme et perversité comme il est de mon devoir.

Cependant, pour ce faire sans impiété, déni de justice ni faute de ma part, je veux éviter toute communication avec les sectes dissidentes et les organisations marginales qui ne reconnaissent plus, soit formellement, soit pratiquement, la Hiérarchie catholique romaine et s'instituent en communautés autonomes, ajoutant un mal à un mal, et leur schisme à l'hérésie qu'ils dénoncent d'ailleurs justement.

4. Contraints de constater, dénoncer et combattre de si graves désordres, impies et ravageurs, dans les plus hautes autorités de l'Église, sans être jamais entendus, nous déclarons nous tenir en état de suspicion légitime et en soustraction d'obéissance vis-à-vis des auteurs et des complices de cette seconde prétendue réforme de l'Église, jusqu'à ce que vérité et justice soient rendues, dans la charité et selon Dieu, par définitions dogmatiques accompagnées de peines, prononcées par le Souverain Pontife en personne ou par un concile Vatican III réparateur que nous appelons de nos vœux, se prononçant avec l'autorité de leur magistère solennel, et jugeant selon les coutumes et les lois de l'Église, sur ce culte de l'homme misérablement associé au culte de Dieu, et sur cette révolution permanente destructrice de la sainte, de l'unique Tradition catholique et apostolique.

Je veux avec constance me garder de l'entraînement et du scandale de l'hérésie comme du schisme, de la rampante apostasie générale comme des idolâtries de ce temps, m'en attendant au Christ et à son vicaire sur la terre de mettre fin, eux et non pas nous, à l'invivable situation de désordre et de division actuelle. Et vous, notre Dieu, notre Père du ciel, ayez pitié de nous, sauvez-nous !

5. Je professe une sincère et ardente dévotion ainsi qu'un entier dévouement à Notre-Dame de Fatima, espérance de l'Église en notre siècle. Je veux tout juger comme elle, tout aimer selon son Cœur Immaculé, accomplir toutes ses demandes. Je m'efforcerai donc de faire connaître ses apparitions, ses révélations et ses volontés autour de moi, comme aussi d'en demander au Saint-Père et à NN. SS. les Évêques la reconnaissance et la réalisation, pour le triomphe de son Cœur Immaculé et, par Lui, le salut du monde enfin conduit ou reconduit et consacré au divin Cœur de Jésus, notre Roi, notre Sauveur et notre Dieu.

6. Conscient du combat apocalyptique qui fait rage dans ce dernier quart de siècle, et du déchaînement des puissances de l'Enfer contre

l'Église de Dieu et contre sa sainte Mère, reine de toutes les Croisades chrétiennes, je m'engage en fidèle Phalangiste et pour tout le temps où je demeurerai dans la Communion phalangiste, à y lutter avec les seules armes de paix, de la vérité et de la charité, par la prière, par la parole et par le sacrifice, jusqu'à verser mon sang en martyr pour Jésus et Marie, s'il me l'était demandé, en l'honneur et pour l'amour de leur très unique et sacré Cœur.

## II. FIDÉLITÉ À LA FRANCE

### CATHOLIQUE, ROYALE ET COMMUNIÈRE

Catholique et Français de naissance ou d'adoption, ou ayant au cœur la France pour seconde Patrie et brûlant de voir mon pays s'inspirer de son incomparable tradition, je tiens pour certain que la "douce France", la "sainte France" a reçu de vous, ô mon Dieu, notre Père céleste, une grâce et une vocation de Nation sainte, de Peuple choisi, de Monarchie sacrée, "fille aînée de l'Église" gouvernée au nom du Christ votre Fils, "qui est vrai Roi de France", par un "Roi très chrétien", son Lieutenant en ce Royaume.

1. Je vous rends grâces, ô mon Dieu, des témoignages éclatants qu'il vous a plu de donner à la France par des messagers célestes tout autant que par les saints Pontifes romains, de vos prédilections, bontés et bénédictions sans nombre. Et je veux être, dans mon service de la France, fidèle aux devoirs d'une telle vocation, d'une telle mission, d'un tel patrimoine.

Je respecte, j'admire et j'aime en toutes les pages de notre Histoire nationale les œuvres saintes et les leçons sacrées que vous y avez déployées, ô notre Dieu qui aimez les Francs et qui par eux voulez accomplir tous vos desseins de miséricorde et de salut dans le monde. Je ne veux réduire aucun de ses événements au hasard des choses ni au seul jeu des volontés humaines. Je veux partout y entendre votre Parole, y sentir votre Cœur sacré, y voir votre Main divine, soit pour bénir et exalter, soit pour abaisser et châtier, et toujours en vue de sanctifier ce peuple et de vous unir davantage cette nation.

2. C'est pourquoi je dénonce et déteste toutes les séditions, insurrections, frondes et révolutions "*levées contre le Seigneur et contre son oint*" (Ps 2), contre le Christ vrai Roi de France, attaqué, haï, condamné et déchu, voire tué une nouvelle fois en la personne de son tenant-lieu légitime, le Roi sacré à Reims. Je hais souverainement la grande Révolution de 1789,

satanique dans son essence. Je hais absolument ses principes, ses crimes, ses conséquences indéfinies, universelles, où votre Sainte Église, ô Christ, est plus encore combattue et persécutée que ne l'est notre Monarchie sacrée.

Je hais le capitalisme sans frein d'une oligarchie féroce que la Révolution a libérée de toute entrave religieuse et politique en renversant le trône et l'autel. Je hais le socialisme sans frein de meneurs populaires ambitieux que de nouvelles révolutions ont jetés, sans Dieu ni maître, à l'assaut de l'ordre établi, voulant voler aux voleurs le fruit de leur vol. Je hais le capitalo-socialisme, seule et même iniquité aux deux faces également injustes et impies, campé sur les ruines de la Monarchie française et de l'Église romaine, corrompant notre peuple laborieux et bon pour mieux l'asservir.

Je hais plus encore, s'il se peut, le monstrueux assemblage de révolution satanique et de religion dévoyée qui, sous les noms de "libéralisme catholique" puis de "démocratie chrétienne" a jeté enfin les institutions et les œuvres de l'Église dans la sujétion et l'écrasement de l'État matérialiste et athée, puissance de Satan.

Je désire et je veux de toute mon âme demeurer inviolablement pur d'esprit, de cœur et de conduite, de toute compromission démocratique, libérale, socialiste, comme de toute manœuvre, menterie, duperie républicaine, partisane, électorale, ou plébiscitaire. Je ne serai jamais que royaliste pour mon roi Jésus et monarchiste pour la Monarchie très chrétienne, paternelle, dynastique, traditionnelle et communiaire, que Dieu a voulue pour mon pays, le Royaume des Lys, le plus beau qui soit sous le ciel.

3. Je ressens et professe une méfiance et une détestation presque égales, donc un éloignement total, pour toute dissidence, émigration, résistance, et tout maquis, complot armé, imagination de coup d'État, d'inspiration élitiste, ambitieuse et partisane, révolution contre révolution, nouveau gâchis, au service de l'Or et de l'Étranger, dont le peuple français fait les frais pour l'avènement d'une nouvelle caste et l'asservissement à de pires tyrans.

4. Je veux demeurer, sans être vassal de personne, en la dévotion et au service de Dieu, de la France et du Roi, dans la discipline de la Phalange qui n'est point de guerre civile, de ruse ni de violence, n'ayant d'autre but que de faire aimer la France aux Français et de les ramener au sens de leur tradition, à l'estime et au désir de leurs institutions séculaires et sacrées pour qu'enfin ils les veuillent. Et je m'en attends au

Roi du Ciel et non à homme quelconque, de la restauration paisible et douce, sainte et glorieuse, des Lys catholiques au Royaume de France.

5. Je professe en cette foi une sincère et ardente dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans ses apparitions, ses révélations et ses demandes de Paray-le-Monial. Je veux m'instruire et m'imprégner de ses desseins, de ses amours et de ses volontés sur la France et sur ses Monarques, afin de m'y attacher et dévouer entièrement.

Je veux en pratiquer le culte et en accomplir les devoirs pour moi-même et pour tous ceux qui dépendent de moi, afin de hâter, en suite du triomphe du Cœur Immaculé de Marie dans l'Église, le retour glorieux du Roi de France et la consécration de ce Royaume sans pareil au Sacré-Cœur de Jésus, Roi des rois et Seigneur de tous les princes et seigneurs de la terre.

6. Connaissant la malice diabolique des puissances qui, partout sous le couvert d'une prétendue démocratie, véritables États dans l'État, s'opposent au salut des nations et au dessein de miséricorde du Cœur Sacré de Jésus, je me garderai dans ce combat de toute autre arme que celles de la prière et du sacrifice, de la parole entraînant et de la charité communiaire. Et je m'engage au service du Christ-Roi et de mon Prince français, sûr de leur victoire et gloire finales, dussé-je subir tourments et tribulations, prisons, tortures morales et corporelles, et la mort même, unissant mes peines et mon sang à ceux de la Victime sainte et de sa divine Mère, comme à ceux de l'Église, dans leur sacrifice perpétuel, pour le salut du monde, à la louange de votre miséricorde et de votre gloire, ô Père, Époux et Roi, Esprit-Saint qui êtes notre Dieu, dans les siècles des siècles. Amen.

## ACTE D'ALLÉGEANCE

### "EGO PROMITTO FIDELITATEM"

Je promets sur les saints Livres de l'Église et sur la sainte Croix du Christ, mon Seigneur et mon Roi, fidélité à la doctrine, aux sentiments et aux pratiques de la Communion Phalangiste, catholique, royale, communautaire, de contre-réforme et de contre-révolution française, dans laquelle je suis reçu à ma libre demande, et ce pour autant de temps que j'en demeurerai membre, résolu d'y persévérer toujours si Dieu notre Père du Ciel m'en donne la grâce et vous-même, notre Père, m'y autorisez, avec votre bénédiction.

† **Benedicat vos, omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus. Amen.**

LORSQUE Paul VI n'était encore qu'archevêque de Milan, il ne cachait pas qu'à son avis l'Église d'Amérique latine avait besoin de prêtres mariés. C'est pourquoi le troisième Synode (1971) – institution créée pour prolonger perpétuellement la “Réforme” de l'Église entreprise par le concile Vatican II (1962-1965) – avait pour objectif d'arracher au Pape le mariage des prêtres, soit directement, soit par le biais de l'ordination d'hommes mariés ou de la réintégration dans le ministère des prêtres réduits à l'état laïc, en attendant l'accession des femmes au ministère pastoral.

Or, en conclusion de ce Synode, les votes firent apparaître 169 OUI pour le maintien du célibat dans toute sa vigueur, contre 22 NON et 4 abstentions.

Notre Père exultait, en éditorial de la CRC numéro 51, de décembre 1971 :

« Quelle émotion, quelle joie, quelle espérance ! Depuis le 8 décembre 1965 (depuis six ans !) jour de clôture du Concile, nous avons l'impression que l'Église du Christ était tout entière poussée dans la voie de la réforme permanente (instituée par le synode) et de l'autodémolition, par un “*Collège épiscopal*” (lui aussi institué par le Concile) unanime et exalté, de cette “*exaltation qui mène à la ruine*”. C'était une angoisse, c'était une pierre d'achoppement pour la foi des humbles. D'où viendrait le salut, si dans le monde entier les évêques étaient acquis aux idées nouvelles et “*démolissaient la baraque*” ? Comment croire encore à l'assistance du Saint-Esprit quand jamais la voix d'aucun Pasteur ne s'élevait pour défendre le troupeau qu'on égorge ? »

C'était il y a cinquante ans, six ans après la clôture d'un Concile qui devait être une “*nouvelle Pentecôte*” au dire du pape Jean XXIII, dans son discours d'ouverture, le 11 octobre 1962. Ces lignes décrivent très exactement notre « angoisse » présente.

Notre Père continuait :

« “*Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu.*” Sans rien voir, nous croyions cependant, à cause de la promesse de Jésus-Christ, en l'Église. Nous refusions de désespérer du Pape et des évêques de l'univers, nous attendions de l'Église elle-même le salut de l'Église. Nous n'avions aucun signe qui nous rassure mais nous gardions confiance. »

Ainsi de nous, au lendemain de ce synode sur l'Amazonie où la question à l'ordre du jour était, comme en 1971 : « *Le pape François va-t-il ouvrir la voie à des prêtres mariés ?* » Telle fut en effet la « *proposition phare, numérotée III* » du document final voté à la majorité des deux tiers, le 26 octobre 2019. Eh bien ! le pape François dans l'exhortation apostolique postsynodale publiée le 12 février 2020 à Rome, ne fait pas la moindre allusion à l'ordination d'hommes mariés, sauf pour souligner en note qu'il

y a davantage de prêtres d'origine amazonienne aux États-Unis et en Europe qu'en Amazonie ! L'effectif manquant est donc là !

« *J'attire l'attention sur le fait que dans certains pays du bassin amazonien, il y a plus de missionnaires pour l'Europe ou pour les États-Unis que pour aider leurs propres vicariats de l'Amazonie.* » (note 132)

Voilà comment nous revivons la joie exprimée jadis par notre Père, et son jugement nous éclaire : « *Le miracle a eu lieu, qui est pour nous le signe manifeste de l'assistance du Saint-Esprit à son Église* », devenu invisible depuis le 7 décembre 1965 !

### LE RÊVE AMAZONIEN

Cependant, sous le titre « *CHÈRE AMAZONIE* », *QUERIDA AMAZONIA*, François renouvelle toutes les erreurs et les illusions de l'*INSTRUMENTUM LABORIS* et du *DOCUMENT FINAL* du synode sur l'Amazonie qu'il ne cite pas dans son Exhortation, non pas pour le réprouver, mais « *parce que j'invite à le lire intégralement* », écrit-il (n° 3).

Il invite chaleureusement non seulement « *le peuple de Dieu* », mais aussi « *toutes les personnes de bonne volonté* » à « *réveiller l'affection et la préoccupation pour cette terre qui est aussi la nôtre... à l'admirer et à la reconnaître comme un mystère sacré* » (n° 5).

Nous restons loin de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie que Dieu veut établir dans le monde !

« *Si nous entrons en communion avec la forêt, notre voix s'unira facilement à la sienne et deviendra prière* » (n° 56) sic !

« *C'est pourquoi les croyants trouvent dans l'Amazonie un lieu théologique, un espace où Dieu lui-même se montre et appelle ses enfants* » (n° 57), sic !

Tandis que « *l'eau est la reine en Amazonie* » (n° 43), et non pas la Vierge Marie. « *L'eau est éblouissante dans le grand Amazone* » (n° 43), le fleuve « *père patriarche, mystérieuse éternité des fécondations* » (n° 44). Citation de Pablo Neruda, prix Nobel de littérature et membre du parti communiste chilien ! Le thème du fleuve mâle et fécondant éclaire le symbolisme de la jeune femme transportée en barque, symbole du sexe féminin, dans l'église de Santa-Maria-in-Traspontina à Rome !

« *Seule la poésie, de sa voix humble, pourra sauver ce monde.* » (n° 46) Cette parole ferme clairement la porte au **seul** Sauveur et Rédempteur.

Le pape François invoque bien « *Marie, l'unique Mère de tous* », en conclusion, pour lui demander « *de régner dans le cœur palpitant de l'Amazonie* », mais au titre de déesse de la terre et des eaux :

« *Montre-toi comme mère de toutes les créatures, dans la beauté des fleurs, des rivières, du grand fleuve qui la traverse et de tout ce qui vibre dans ses forêts.* » (n° 111)

Il est vrai que la création matérielle, végétale et animale, souffre elle-même de la privation de la vie surnaturelle de la grâce, conséquence du péché originel de nos premiers parents selon saint Paul dans l'Épître aux Romains :

*« Aussi la créature attend d'une vive attente la manifestation des enfants de Dieu... En effet, la créature aussi sera elle-même délivrée de cet asservissement à la corruption, pour participer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Car nous savons que toute créature gémit et est dans le travail de l'enfantement jusqu'à cette heure. Et non seulement elle, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. »* (Rm 8, 19-24)

Le pape François le sait bien, mais *QUERIDA AMAZONIA* offre l'exacte application de ce que notre Père a appelé la « surnaturalisation du naturel » qui aboutit à la « naturalisation du surnaturel », dans son analyse de la « Réforme » du Concile. Ainsi, le Pape se frappe la poitrine :

*« À cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en n'avons pas le droit. »* (n° 54)

Et les âmes des pauvres pécheurs ? Il n'en a point souci ! *« Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles »*, suppliait Notre-Dame aux Valinhos, le 19 août 1917. De fait ! Aujourd'hui, le Pape lui-même n'y songe pas. La prière qu'il adresse à Marie *« Mère de la vie »* pour conclure, laisse voir qu'il n'entendra pas cet appel, à moins d'une conversion qu'il nous faut obtenir à force de multiplier prières et sacrifices demandés par Notre-Dame... à l'intention du *« pauvre Saint-Père »*, intention primordiale de toutes les prières et de tous les sacrifices de sainte Jacinthe de Fatima.

### L'AMAZONIE RÉELLE

La forêt amazonienne est un espace naturel de 6 700 000 km<sup>2</sup>, qui tient son nom du fleuve qui le traverse, l'Amazone, qui prend sa source dans la cordillère des Andes péruviennes et se jette au Brésil dans l'océan Atlantique. Partagé entre neuf pays. Mais le Brésil est le grand pays de l'Amazonie avec 62 % de la forêt amazonienne.

La réalité est loin du « rêve » du pape François. Cet espace grand comme dix fois la France est peuplé de 35 millions d'habitants, dont dix millions vivent sous le seuil de la pauvreté. C'est que la vie est soumise aux mouvements des rivières et du fleuve chantés par les poètes cités par le Pape. Les crues empêchent le développement de l'agriculture

et la construction de ponts : il n'y a pas de pont pour franchir l'Amazone !... L'espérance de vie est au-dessous de la moyenne des pays d'Amérique latine. Le paludisme, la dengue, le chikungunya font des ravages. La morsure d'un serpent venimeux tue un homme en trois heures. Si c'est le temps qu'il faut pour se rendre au dispensaire le plus proche... l'homme est mort !

*Querida Amazonia ?...* C'est l'Enfer ! L'enfer vert. La civilisation n'a pas encore pénétré en Amazonie. Cette terre vierge cache un trésor de ressources qui promet un développement aux pays concernés : Brésil, Bolivie, Pérou, Équateur, Colombie, Vénézuëla, Guyane et Guyane française... Mais objet de la convoitise du monde entier... dont l'ingérence se déguise en ONG se présentant comme soucieuses de porter remède à la prétendue incapacité des États souverains propriétaires de gérer le prétendu « poumon vert » de la planète, mis à mal par la déforestation et l'exploitation des ressources minières qui mettent en danger la sécurité écologique du monde entier. C'est le mythe du « point de non-retour » de la déforestation, au-delà duquel la forêt amazonienne risque « l'apoplexie », la mort subite...

### BRÉSIL.

Ça ne tient pas debout ! D'abord le Code forestier de 2012 encadre le rythme de la « déforestation » dont le vrai nom est « défrichage »... point de départ de la civilisation en Europe, il y a quinze siècles ! Comme ce fut en Europe l'œuvre des moines... Hélas ! l'Église, loin de prêter main-forte au gouvernement brésilien actuel de Bolsonaro, prêche encore pour la politique « indigéniste » du gouvernement socialiste de son prédécesseur Lula. Aujourd'hui le gouvernement de Bolsonaro se heurte aux ONG qui font tout pour que les Indiens dépendent d'elles, avec l'idée héritée de Lula : mettre les communautés indigènes dans un cocon pour préserver leur culture... En faire des « zoos humains ».

Ces ONG sont devenues la bête noire du président Bolsonaro. Le 24 septembre, il a déclaré à l'ONU que *« des leaders indigènes comme le cacique Raoni, sont utilisés pour avancer les intérêts des commanditaires de ces ONG en Amazonie »*. Par exemple la FONDATION AMAZONIE DURABLE (FAS) est particulièrement représentative de cet interventionnisme des États-Unis par ONG interposées, dont l'objectif est de promouvoir les intérêts des États-Unis en Amérique latine par l'établissement de régimes démocratiques soumis à Washington... comme au Moyen-Orient !

L'échec global de l'expansionnisme des USA au Moyen-Orient pourrait bien entraîner une recrudescence de leur interventionnisme en Amérique latine. Le fait que John Bolton ait parlé, il y a un an, en mars 2019, de la « doctrine de Monroe » comme d'ac-

tualité est significatif : « *l'Amérique aux Américains* » !

Hier, c'était au nom de la lutte contre le communisme. Aujourd'hui, c'est pour la défense du climat menacé, par l'intermédiaire d'ONG environnementales – GREEN PEACE ! – La « mafia verte » comme dit Bolsonaro.

Or, l'Église catholique a pris le parti de cette mafia à l'occasion du synode panamazonien. C'est évident. Il suffit de lire le pape François. Par exemple à propos du Brésil : « *Nous sommes affectés par les commerçants de bois, les éleveurs et autres. Nous sommes menacés par les acteurs économiques qui mettent en œuvre un modèle étranger à nos régions. Les entreprises forestières entrent sur le territoire pour exploiter la forêt ; nous autres prenons soin de la forêt pour nos enfants, nous avons de la viande, du poisson, des médicaments à base de plantes, des arbres fruitiers [...]. La construction d'installations hydroélectriques et les projets de voies navigables ont un impact sur le fleuve et sur les territoires [...]. Nous sommes une région aux territoires volés.* » (n° 11)

À vrai dire, ce ne sont pas des arbres que les nations occidentales prennent la défense sous la plume du Pape, mais c'est plutôt de ce qui est... en dessous. Par le biais de Mgr Marcelo Sanchez Sorondo, chancelier de l'Académie pontificale des sciences. Cet évêque argentin, bien connu pour avoir dit que « *la Chine était un modèle d'application de la doctrine sociale de l'Église* », a pour principal collaborateur Virgilio Viana, président de l'ONG "FONDATION AMAZONIE DURABLE" (FAS), membre de l'*American Society* fondée en 1965 par la famille Rockefeller pour promouvoir les intérêts des États-Unis en Amérique latine, c'est-à-dire s'opposer à la montée en puissance du Brésil par le développement des ressources de l'Amazonie. Contrairement aux insinuations du document pontifical, les Brésiliens n'ont aucunement l'intention de détruire le principal écosystème de leur propre pays et ils ont une expérience unique de l'exploitation des ressources de l'Amazonie, ainsi que de l'intégration de ses peuples autochtones.

Pour l'année 2020, trois grands projets sont annoncés par le gouvernement de Bolsonaro : un pont sur le fleuve Amazone, le renforcement de la route BR-163 qui va au Surinam, et la construction d'une usine hydroélectrique. De bonnes infrastructures de communication permettront au Brésil d'augmenter sa production agricole, moteur principal de son économie de premier producteur mondial de soja et de viande bovine.

À Leticia, en Colombie, en septembre dernier, les pays amazoniens ont signé un pacte dans lequel ils réaffirment leurs souverainetés nationales sur la forêt amazonienne et leur volonté de mener de grands projets en commun pour le développement de la région. Par exemple le corridor ferroviaire

« Biocéanico » long de 3 800 km, qui relierait pour la première fois l'Atlantique au Pacifique avec des connexions dans tous les pays amazoniens. Coût du chantier : 14 milliards de dollars. Ce sera un progrès énorme pour l'intégration physique et économique du continent qui se tournera ainsi davantage vers l'Asie avec une réduction des temps de transport de marchandises vers la Chine de vingt à trente jours par rapport aux itinéraires classiques par le Cap Horn ou le canal de Panama. Le Brésil, comme la Chine et la Russie, fait partie du groupe des BRICS, les principales puissances émergentes du Sud, et l'augmentation des échanges commerciaux avec ces pays fait partie de sa stratégie de développement.

#### VENEZUELA.

L'Amazonie, c'est aussi le VENEZUELA et la catastrophe humanitaire qui le menace depuis la mort de Hugo Chavez en 2013.

Celui-ci avait construit le développement et les réformes sociales de son pays sur le seul pétrole dont le Venezuela est l'un des principaux producteurs mondiaux. Mais cette dépendance au pétrole a été la ruine du pays lorsque les cours ont baissé...

Aujourd'hui, après plusieurs années de pénurie et de guerre civile la « révolution bolivarienne » de Chavez n'est plus qu'un lointain souvenir et les États-Unis sont en train d'y placer leur pion, en la personne du néolibéral Juan Guaido qui s'est autoproclamé président. Pour hâter la chute du président légitime Nicolas Maduro, Washington impose aujourd'hui un embargo sur le pétrole vénézuélien. Malgré les sanctions américaines, que Moscou considère comme « illégales », le géant russe *Rosneft* continue ses investissements et gère actuellement 60 à 70 % des exportations de brut vénézuélien, donnant un peu d'air à ce régime très menacé.

#### COLOMBIE.

En COLOMBIE voisine, le prétendu processus de paix avec les FARC qui avait valu le prix Nobel de la paix au président Santos en 2016 est plus fragilisé que jamais. Le Vatican s'était beaucoup impliqué dans les négociations de La Havane (de 2012 à 2016) et le pape François avait salué la conclusion des accords de paix entre le gouvernement et les FARC. Les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie devenaient officiellement « la Force Alternative de Révolution Commune » : un parti politique « normal ».

Or, « *quatre ans après, on peut faire un premier bilan du processus. Les accords avec les "FARC" n'ont pas ramené la paix dans le pays.* » Mais aussi quelle illusion de croire qu'on pourrait réintégrer 13 000 terroristes par la seule force de la démocratie et de l'amnistie inconditionnelle. Résultat : « *L'un des responsables de l'ex-guérilla, Jésus Santrich, a été*

*soupçonné d'avoir continué le trafic de drogue après la signature des accords. Il a fini par retourner en août 2019 dans la clandestinité, en compagnie de l'ancien numéro deux, Ivan Marquez, qui avait participé aux négociations de La Havane. Avec quelques dizaines de guérilleros, ils seraient actuellement au Venezuela.»*

L'ancien président, Alvaro Uribe, le principal opposant aux accords de La Havane, avait pourtant prévenu des menaces que cette fausse paix faisait peser sur la Colombie. Aujourd'hui, il constate à quel point, il a, hélas ! raison : *« Il n'y a pas eu de processus de paix, mais une soumission de l'État au narcoterrorisme »* ; *« le pays doit avoir conscience qu'il n'y a pas eu de processus de paix, mais une amnistie pour certains responsables de crimes atroces, aux prix de graves conséquences institutionnelles. Quelles difficultés énormes a laissés Santos à la Colombie ! Pourvu que nous puissions seulement les surmonter, chers amis... »* Car *« l'impunité absolue donne un mauvais exemple, et le manque d'autorité stimule le crime »*. Résultat, le narcotrafic prospère : entre 2012 et 2018, la surface cultivée de coca a triplé, de 78 à 208 milliers d'hectares. Une partie des FARC est retournée au narcotrafic, en concurrence avec les groupes paramilitaires, d'autres guérillas... La violence est omniprésente et le nombre de règlements de compte est en hausse. Ces groupes profitent tous de la faiblesse de l'État contigu du Venezuela pour s'y retrancher et échapper aux interventions de l'armée colombienne. Patrick Bèle conclut son article par cette sombre perspective : *« L'émigration massive des Vénézuéliens fuyant les pénuries dans leur pays a créé de nouveaux désordres permettant aux groupes clandestins de trouver d'autres modes de financement et des sources de recrutement, exploitant la détresse des réfugiés de la catastrophe humanitaire vénézuélienne. »* Tous les pays amazoniens, aux frontières perméables, sont absolument liés les uns aux autres.

#### **BOLIVIE.**

En BOLIVIE, le retrait forcé d'un autre leader charismatique socialiste auquel le Pape avait rendu visite en 2015, Evo Morales, a jeté le pays dans un début de guerre civile cet hiver. Comme Chavez, il avait profité d'une hausse du prix des matières premières pour lancer de grandes réformes sociales et financer la lutte contre les injustices. Il prétendait s'opposer à l'interventionnisme états-unien et semblait bien réussir : la croissance était en hausse et les indicateurs de pauvreté en baisse. Mais l'effondrement du pays après son éviction en novembre 2019 est le résultat de graves problèmes irrésolus. Selon le journaliste Lorenzo Carrasco du MSIA, *« en dépit du progrès économique, il manquait un projet de cohésion nationale ; celui d'établir des institutions qui renforcent*

*les valeurs fondamentales de l'identité culturelle la plus précieuse pour toute la population, c'est-à-dire la matrice culturelle catholique. Car en Bolivie, c'est cela qui unit la nation, et c'est l'héritage qu'elle partage avec le reste du continent ibéro-américain. »*

*« Le projet du gouvernement était tout autre : exalter une identité poli-ethnique, diviser le pays entre les blancs et les métis d'un côté (considérés comme colonisateurs et oppresseurs) et les indigènes (les opprimés). »* Telle était l'idéologie de l'ethno-socialisme, aux relents de lutte des classes, inscrite dans la Constitution de 2009, signée par Evo Morales, qui substituait à l'État national un État plurinational. Cette Constitution commençait par une exaltation de la divinité Pachamama (une idole de la Terre Mère) et une dénonciation du racisme colonial. *« Cette division ethnique manichéenne a détruit l'identité nationale, généré une accumulation de haine et de ressentiment. Inéluctablement, ce sera un terreau de séparatismes qui risque d'aboutir à la "balkanisation" de la Bolivie. »* Les émeutes dans le quartier populaire de La Paz « El Alto » font écho à cette menace. De même, dans la région la plus riche et la plus blanche du pays – Santa Cruz de la Sierra – un groupe de l'élite politique entrepreneuriale a milité pour l'autonomie lors de la dernière réforme constitutionnelle. Fernando Camacho, l'homme qui a pris la tête de l'opposition contre Evo Morales, est issu de ce milieu d'extrême-droite de Santa Cruz. Évangéliste, il apparaît avec le chapelet à la main. Son entrée triomphale dans La Paz en novembre, brandissant le drapeau national bolivien, plutôt que le drapeau multicolore des communautés andines que privilégiait Morales, est tout un symbole... Il venait dans la capitale pour se rendre au palais présidentiel et y déposer, à genoux, une Bible sur un drapeau bolivien et une lettre exigeant la démission de Morales. On le présente déjà comme le Bolsonaro bolivien... à condition toutefois qu'il ne soit pas l'homme des États-Unis, placé là pour reprendre ce pays stratégique en main... ni que le socialisme bolivien ne revienne au pouvoir lors des toutes prochaines élections.

Mais c'est, d'ores et déjà, un autre symbole de la faillite générale de la gauche en Amérique latine, et de toute son idéologie fondée sur le culte de la Terre Mère, exaltation des valeurs autochtones, l'appel à la lutte sociale... Ces thèmes sont pourtant les thèmes privilégiés du pape François pour l'avenir de son continent d'origine. Mais comme nous le montrent les échecs de Chavez et Morales, il ne pourra pas redonner au continent la paix, l'ordre et la prospérité, en s'appuyant sur des "valeurs" païennes à l'opposé de celles de la mission et de la colonisation espagnole et portugaise... L'âme du continent est catholique. Et seule la charité chrétienne peut refaire la paix au sein des nations d'Amérique du Sud, faire l'union entre tant de tribus, de races

et de cultures différentes. Seule l'Église catholique peut tisser une union pacifique entre les nations, pouvant tirer parti de tous les progrès techniques et économiques. Le seul ferment d'unité qui permette au continent de trouver sa propre voie en dehors de la tutelle américaine et protestante, c'est le catholicisme. Lorenzo Carrasco conclut : « *Sur tout le continent, de vieilles fractures ont fait surface, appelant à un changement de direction vers un avenir plus digne, un nouveau projet continental, qui puisse trouver ses racines chrétiennes cristallisées dans un système politique et économique compatible avec elles.* » Derrière tant de crises et d'échecs lamentables, c'est la Chrétienté que ces peuples chrétiens aspirent à retrouver. Et nous savons que le retour de la Chrétienté passe par la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Seule "mondialisation" qui tienne.

### CORONAVIRUS

Xi Jinping n'est pas le maître du monde, mais c'est Dieu ! Et la volonté de bon plaisir de notre très chéri Père Céleste est d'établir la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, la Très Sainte Mère de son Fils, par le ministère du Pape et de tous les évêques en communion avec lui, en consacrant la Russie à ce Cœur Immaculé, et non pas en concluant un pacte avec le pharaon de Pékin, héritier des « *erreurs de la Russie* », comme vient de le faire le Vicaire du Christ. Une "plaie d'Égypte" va peut-être nous le faire comprendre.

Le bilan du fléau du CORONAVIRUS ne cesse de s'alourdir. Parti de Chine en janvier, il a déjà atteint l'Italie, la France, l'Espagne. Mais surtout, il conduit à une conséquence providentielle :

« *La dislocation progressive des chaînes d'approvisionnement des entreprises occidentales démontre que le terme même de mondialisation ne semble plus adapté au processus entamé au début des années 2000.* »

Le rêve de "saint" Jean-Paul II ! Anéanti !

« *Le virage du millénaire nous promettait l'émergence des "Brics", Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud. Vingt ans après, la performance relative de la Chine écrase les résultats de ses concurrents. Tandis que la Chine passait de 3 à 16 % du PIB mondial entre 2000 et 2018, aucun des autres pays considérés n'a pu dépasser le seuil de 4 %. Le mot de mondialisation ne cache plus la réalité de la sinisation quasi exclusive de l'économie mondiale depuis l'an 2000, et de l'extrême concentration (près de 30 %) de la production manufacturière mondiale en Chine.* » (LE FIGARO du 28 février 2020)

La crise ouverte par le krach sanitaire du Covid-19, remet en cause la stratégie économique de Bruxelles, Berlin et Paris : produire des biens à bas coûts dans la plus grande "démocratie" du monde,

alimentée à 60 % au charbon, et affichant ouvertement ses objectifs géopolitiques... « mondiaux », oui ! est clairement aberrant, tant au point de vue politique qu'économique... non ?

Telle est la soudaine actualité... de nos 150 POINTS ! Pour que survive la France, communauté historique, catholique et nationale, « *la nécessité impérieuse de relocaliser un certain nombre d'activités et d'être plus indépendant sur un certain nombre de chaînes de production* », s'impose de l'aveu même de Bruno Le Maire, ministre de l'Économie. "Relocaliser" où ? sinon chez nous, sur la terre de nos pères, sur la mère patrie souveraine sur son pré carré.

Hélas ! Pour l'heure, la Belgique n'a pas de gouvernement depuis un an. En France, notre Premier ministre est en campagne électorale pour se faire réélire en tant que maire de la ville du Havre. Agnès Buzyn, elle, vient d'abandonner sa fonction de ministre de la Santé pour ravir la mairie de Paris à Anne Hidalgo. Et il serait question d'un remaniement ministériel à l'issue des prochaines élections municipales. De cette cuisine électorale, l'intérêt de la France est totalement exclu, pendant que la panique gagne la planète et oblige à réviser non seulement l'économie libre-échangiste planétaire – dont les productions dépendent largement de la Chine – mais aussi l'immigration de peuplement et le tourisme de masse qui l'accompagnent.

L'ouverture à l'Autre, la non-discrimination et la libre circulation, ces préceptes de la pensée pontificale, sont des facteurs aggravants de la crise sanitaire, et peut-être aussi financière. Promettre le paradis sur terre grâce à l'abolition des frontières, des nations et des peuples, c'est préparer un monde brutal, perméable aux concurrences déloyales, aux dumpings sociaux, aux conflits multiculturels, et maintenant aux épidémies fulgurantes.

« *Pauvre Saint-Père !* » C'était l'obsession de sainte Jacinthe, il y a cent ans. Elle était prophète !

Le monde de demain sera un retour aux géographies humaines avec leurs limites historiques, ou ne sera pas. Le repliement, c'est-à-dire le retour à la maison ! cet interdit, est un impératif de survie, quitte à subir les anathèmes de SOS racisme actuellement en campagne contre le racisme... antiasiatique en France !

### LA RUSSIE

À vrai dire, Vladimir Poutine n'a pas attendu l'alerte virale !

Après avoir annoncé une réforme majeure de la constitution russe de 1993, lors de son discours annuel prononcé le 15 janvier dernier devant l'Assemblée fédérale, Vladimir Poutine, le jour même, a accepté la démission de l'ensemble des membres du

gouvernement qu'il avait formé en 2018, après sa réélection. Pourquoi ce changement ?

Après soixante-dix années de régime communiste et une décennie désastreuse au cours de laquelle Boris Eltsine a littéralement démantelé toute l'économie nationale, la Russie a encore de grands retards à rattraper. Tâche rendue encore plus difficile par l'immensité de son territoire, le plus vaste du monde, habité par une trop petite population de 146 millions d'habitants. De surcroît, Vladimir Poutine, dès son accession au pouvoir, a posé comme principe inconditionnel de rétablir et de maintenir la souveraineté de son pays et dans tous les domaines y compris économique. Non pas que le pays, depuis, ait vécu sur lui-même en autarcie. C'est d'ailleurs tout le contraire. Mais cela a imposé à la Russie une gestion *prudente* (mot clef de notre écologie) de ses ressources financières qui ne sont pas illimitées et de renoncer à des financements extérieurs, qui certes auraient accéléré son développement mais qui auraient aliéné son indépendance.

Le gouvernement formé en 2018 avait reçu de Vladimir Poutine la charge d'élaborer une série de projets nationaux. Cela a consisté à identifier de grandes priorités, à définir des objectifs et les outils nécessaires pour les atteindre.

« *Certains de ces projets nationaux sont-ils sous votre contrôle permanent ?* » lui a demandé le 25 février dernier un journaliste de l'agence TASS. « *Ils le sont tous !* » lui répond Poutine. Mais un plus que les autres : l'espérance de vie qui est, selon lui, le principal facteur d'intégration. « *Il reflète toutes les autres questions. Le taux de mortalité devrait diminuer et l'espérance de vie devrait augmenter. D'ailleurs nous avons obtenu certains résultats dans le traitement de ces questions – les maladies cardio-vasculaires, la tuberculose, les accidents de la route – le nombre de victimes a diminué, le nombre de morts, de personnes tuées dans des accidents, a sensiblement diminué.* »

Et pour toutes ces tâches, le chef de l'État pousse à l'action ceux qui en sont chargés.

« *Ils doivent être soumis à une pression administrative constante. Sinon, comme je l'ai constaté par une expérience suffisamment significative, dès que cette pression baisse les gens généralement finissent par se relâcher.* »

Toujours sur cette question des projets nationaux, Vladimir Poutine poursuit : « *À un moment donné, j'ai compris qu'une nouvelle équipe gouvernementale devait prendre le relais pour travailler dans de nouveaux domaines d'une importance cruciale, une équipe composée de personnes présentant une formation moderne et capables d'assumer cet engagement, celui d'atteindre l'objectif global sur les questions clefs du développement. Et il m'a semblé logique que*

*les personnes qui avaient pris une part active dans l'élaboration de ces projets nationaux et la définition des objectifs que nous sommes censés atteindre soient désormais directement en charge de les mettre en œuvre. Et c'est pourquoi certaines personnes de l'Administration présidentielle ont rejoint le gouvernement pour réaliser ce travail.* »

Ainsi le 15 janvier, démission générale du gouvernement et, quelques jours plus tard, une nouvelle équipe était en place avec à sa tête Mikhaïl Mishustin, ancien directeur des Services fiscaux, en remplacement de Dmitri Medvedev. Ce dernier a aussitôt pris ses fonctions en tant que vice-président du Conseil national de sécurité, pour seconder directement Vladimir Poutine sur toutes les questions prioritaires où sont en jeu les domaines de la sécurité du pays. Et si le noyau dur du gouvernement a été conservé (Sergueï Lavrov aux Affaires étrangères, Sergueï Choïgou à la Défense, Vladimir Kolokoïtsev à l'Intérieur, Anton Siluanov à l'Économie, Alexander Novak à l'Énergie et Denis Manturov à l'Industrie), les ministres démissionnaires ont soit rejoint l'Administration présidentielle, soit définitivement quitté leurs fonctions gouvernementales pour rejoindre notamment le secteur privé. Tout cela minutieusement réfléchi, pensé, préparé, décidé et annoncé dans le seul souci du bien supérieur du pays et pour assurer une parfaite continuité, une parfaite stabilité du pouvoir.

#### L'ARMÉE.

On comprend ainsi comment et pourquoi la réforme des forces armées conduites par un tel chef a été une telle réussite de l'avis de tous les spécialistes.

C'est en 2010, après le constat de graves dysfonctionnements de l'armée russe lors de son intervention en Géorgie, sous la présidence de Dmitri Medvedev, que la Russie a adopté un programme très ambitieux d'armement et de réforme de ses forces pour la période 2011-2020, programme évalué à 600 milliards de dollars, qui s'est accompagné d'un plan de modernisation de beaucoup d'entreprises d'armement.

Cela s'est traduit par un renforcement de son armement stratégique et en particulier de son arsenal nucléaire, au point de faire de la dissuasion une priorité. À partir de l'année 2004, pour répondre à la décision unilatérale des États-Unis de se retirer du traité sur les missiles antibalistiques (ABM), la Russie a lancé des programmes de développement d'une nouvelle génération de missiles dont le planeur hypersonique *AVANGUARD* qui vient d'être mis en service et que Vladimir Poutine avait présenté comme invulnérable à tout système de défense antiaérienne et antimissile.

Ainsi que le note Isabelle Facon dans le dernier numéro de la revue *QUESTIONS INTERNATIONALES* : « *L'industrie russe a surpris les observateurs étrangers*

en capitalisant avec un certain succès sur d'anciens programmes soviétiques – hypersoniques par exemple –, en développant des capacités de guerre électronique sophistiquées et en accroissant considérablement la flotte de drones. Les opérations de Syrie ont été l'occasion pour les forces russes de faire la démonstration de l'efficacité de certains de leurs matériels les plus récents tels les missiles Kalibr et Kh-101, l'avion de chasse Su-35 et l'avion de cinquième génération Su-57. » Il faut mentionner également les systèmes antiaériens S-300 et surtout S-400 lequel présente, entre autres caractéristiques, celle de posséder une excellente protection contre les moyens ennemis de guerre électronique.

L'institution militaire a, par ailleurs, beaucoup revalorisé l'entraînement des forces avec des exercices de tous niveaux. Leur nombre a augmenté de près de 30 % entre 2012 et 2017 permettant ainsi de travailler la mobilité stratégique et les opérations interarmées. Les troupes aéroportées considérées comme essentielles tout comme les capacités des forces spéciales ont été renforcées. Les opérations en Syrie font l'objet d'un retour d'expérience opérationnel très minutieux. Selon Sergueï Choïgu, ministre de la Défense, presque 90 % du personnel volant y a participé mais aussi bon nombre des personnels de commandement, des personnels techniques et de l'enseignement supérieur.

Cette réforme militaire gigantesque a également nécessité une réorganisation complète des vingt-trois divisions de l'armée de terre, une révision des chaînes de décision, de commandement, révision rendue possible grâce à une réduction massive, douloureuse mais bien nécessaire du corps des officiers. Le service militaire de deux années a été réduit à une année avec augmentation corrélative des personnels professionnels. Les effectifs des forces armées russes représentent actuellement environ 800 000 militaires.

Alexandre Golz, expert militaire, observe que « l'armée russe a acquis une mobilité et une efficacité sans précédent ». Son intervention en Syrie en est une preuve sans appel. « Aujourd'hui, c'est l'expérience syrienne qui compte », relève Alexandre Khramtchikhine, expert à l'INSTITUT D'ANALYSES POLITIQUES ET MILITAIRES.

Il est nécessaire de rappeler que la Russie dépense pour sa défense un peu moins que la France, alors qu'elle possède un territoire vingt-cinq fois plus étendu. « Son budget, comparable à celui de la France, fait remarquer Jean-Bernard Pinatel, n'est que le dixième du budget militaire des États-Unis. Elle n'a pas les moyens pour intervenir militairement dans le monde entier comme les Américains. Son budget est essentiellement défensif avec une capacité de projection du même ordre que celui de la France, de l'ordre de quatre mille hommes aux approches de ses frontières (distance Moscou-Damas : 2 500 km). » Il est donc

inconcevable de lire de la part des Américains dans leur nouvelle STRATÉGIE NATIONALE DE DÉFENSE, rendue publique en 2018, que la Russie est une puissance révisionniste et un rival stratégique.

Vladimir Poutine pouvait, au contraire, déclarer en toute vérité dans son discours du 1<sup>er</sup> mars 2018 devant l'Assemblée fédérale, après avoir présenté les nouveaux systèmes de missiles : « **Nous ne menaçons personne, nous n'attaquons personne et nous ne saisirons rien de qui que ce soit sous la menace des armes. Nous n'avons besoin de rien. C'est exactement le contraire. J'estime nécessaire de souligner (et c'est très important) que la puissance militaire croissante de la Russie est une garantie solide de la paix mondiale, car cette puissance préserve et maintiendra la parité stratégique et l'équilibre des forces dans le monde, qui, comme on le sait, a été et reste un facteur clef de la sécurité internationale après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à nos jours.** »

L'intervention de la Russie en Syrie en septembre 2015 illustre très bien la vérité d'une telle déclaration. Elle a permis d'éviter la désintégration de l'État syrien et de circonscrire le prétendu « État islamique » dont les dernières forces sont actuellement retranchées dans la poche d'Idlib. Déjouant certes les plans des États-Unis qui s'étaient fixé, comme objectif, le renversement de Bachar el-Assad, la Russie a réussi jusqu'à présent à éviter toute confrontation avec ses « partenaires » américains et même turcs. Elle a su profiter de cette intervention pour intensifier ses relations diplomatiques désormais très étroites avec tous les acteurs stratégiques de la région, Iran, Liban, Jordanie et même Arabie saoudite pourtant alliée traditionnelle des États-Unis, tout en préservant ses bonnes relations avec Israël où vivent plus d'un million de russophones.

Même Bruno Tertrais, directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique, dans un article publié dans le dernier numéro de QUESTIONS INTERNATIONALES où il développe une diatribe implacable contre la Russie et Vladimir Poutine, est contraint, aux toutes dernières lignes, de reconnaître à ce dernier un « extraordinaire opportunisme géopolitique » qui lui a permis, au Moyen-Orient, de se présenter comme « une alternative possible à une Amérique prompt aux revirements ».

Dans ces conditions, quelles sont les raisons profondes du maintien depuis 2014 par les États-Unis et leurs satellites européens des sanctions économiques contre une Russie qu'elles ne font qu'inciter à se rapprocher de la Chine ? Mais qu'en est-il précisément de ce partenariat avec ce bastion communiste ?

#### LA CHINE.

Il faut d'abord rappeler que la Russie partage avec la Chine, à l'Est de la Mongolie, une frontière

de 4195 km qui fut par le passé à l'origine de nombreux litiges entre les deux pays. Mais la différence de densité démographique de part et d'autre de cette frontière est colossale : un habitant au kilomètre carré du côté russe contre cent du côté chinois. On comprend mieux que le peuplement par des Russes ou des russophones... de la Sibérie fasse partie des grandes priorités politiques menées par le gouvernement russe.

Les échanges économiques entre les deux pays ont beaucoup augmenté, ces dernières années, en partie du fait des sanctions infligées par les États-Unis et ses satellites. Mais ils demeurent très déséquilibrés. « *La Russie constitue pour la Chine un fournisseur important de matières premières et d'énergie, avec notamment la mise en œuvre de projets d'exploitation de gaz en Sibérie* », écrit Valérie Niquet dans le numéro de janvier-février de la revue *QUESTIONS INTERNATIONALES*. « *En 2018, la Russie est devenue le premier fournisseur de pétrole de la Chine, devant l'Arabie saoudite et l'Angola, avec une augmentation de plus de 61 %.* » Mais l'asymétrie dans les échanges économiques entre les deux pays est flagrante : si la Chine est le premier partenaire économique de la Russie, la Russie n'est que le dixième partenaire économique de la Chine, loin derrière l'Union européenne, les États-Unis, la Corée du Sud ou le Japon.

Au niveau stratégique, la coopération entre les deux pays semble très active. « *La Chine et la Russie sont opposées à la politique d'ingérence des États-Unis et du monde occidental. Depuis 2014, la Russie a repris ses fournitures d'armes à la Chine, en lui vendant des systèmes sophistiqués que Moscou avait longtemps hésité à vendre à Pékin. Des exercices militaires conjoints sont régulièrement organisés entre les deux puissances. En 2017, les ventes d'armes russes à la Chine, dont les avions Su-35 et les systèmes de défense antimissiles ont atteint 15 milliards de dollars, ce qui représente 6 % du total des exportations d'armes russes.* » Mais les deux puissances se gardent bien de soutenir pleinement leurs revendications territoriales réciproques.

Et Vladimir Poutine insiste : « *La Russie et la Chine ne dirigent leurs politiques contre personne. Nous nous contentons de mettre en œuvre de manière cohérente nos plans de développement et de coopération. Nous le faisons depuis le traité d'amitié signé en 2001, et nous ne faisons que mettre en œuvre ces plans.* » Bref, la Russie a placé un certain nombre de ses œufs dans le panier chinois. Elle est toute prête à en placer d'autres dans les paniers de ses partenaires du G7 tout en leur rappelant ceci : « *La part des pays du G7 dans le PIB mondial est passée de 58 % à 40 %. Cela devrait également se refléter d'une manière ou d'une autre dans les institutions internationales. C'est la position commune de la Russie et de la Chine. C'est juste, cela n'a rien d'anormal.* »

Voilà ce qu'il en est de ce qu'il faut bien appeler un « *partenariat de circonstance* » entre la Chine et une Russie dont le peuple, objet d'une mystérieuse prédestination, d'une préférence inexplicable du Cœur de Dieu qui l'a confié au Cœur Immaculé de Marie, demeure « *profondément chrétien* », comme le soulignait notre Père. Donc plutôt que la Chine qui « *n'occupe qu'un bas-côté de l'Histoire, comme l'Amérique d'ailleurs* », la Russie est d'abord tournée vers l'Europe. Pourtant une frontière nous sépare de ce pays. Apparemment infranchissable, son tracé passe par l'Ukraine.

#### L'UKRAINE.

Il faut d'abord rappeler le rôle prépondérant des États-Unis joué dans cette affaire ukrainienne qui empoisonne les relations internationales depuis l'année 2004. Rôle annoncé par Zbigniew Brezinski, ancien conseiller de Jimmy Carter, dans un ouvrage publié en 1997 : « *Les États-Unis s'emploient à détacher de l'empire russe ce qu'on dénomme aujourd'hui à Moscou "l'étranger proche", c'est-à-dire les États qui, autour de la Fédération de Russie, constituaient l'Union soviétique.* » Or le premier pays cité par l'intéressé n'était autre que l'Ukraine « *essentielle avec ses cinquante-deux millions d'habitants et dont le renforcement de l'indépendance rejeterait la Russie à l'extrême Est de l'Europe et la condamnerait à n'être plus, à l'avenir, qu'une puissance régionale...* »

Cela ne fait aucun doute dans l'esprit de Vladimir Poutine. « *Certains veulent diviser l'Ukraine et la Russie. Ils pensent que c'est un objectif très important. Parce que toute intégration de la Russie et de l'Ukraine conduirait à l'émergence d'un rival pour l'Europe et le monde. Personne n'en veut. Et c'est pourquoi ils feront tout pour nous séparer.* » Mais il met bien en évidence la complicité des dirigeants ukrainiens qui se sont succédé au pouvoir dans un seul but : celui de préserver leurs seuls intérêts, non pas tant « *pour gagner plus en volant le peuple ukrainien, mais pour conserver ce qui a été pillé auparavant* » en se mettant tout simplement au service de la ploutocratie internationale. Alors que beaucoup de raisons président au rapprochement entre l'Ukraine et la Russie : une intégration industrielle dans plusieurs domaines de pointe et surtout une histoire commune de plusieurs siècles.

Mais le chef de l'État russe n'ignore pas les causes de division entre les deux pays : d'abord l'émancipation de l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou. « *En fait, elle a toujours été totalement indépendante. Il n'y a eu qu'une unité spirituelle et la mention du Patriarche de Moscou dans les églises. C'est tout ! C'est la seule chose qui a uni l'Église orthodoxe russe et l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou. Mais pour le*

*reste ils ont dû couper les liens. Pourquoi ?* » Parce que le schisme appelle le schisme et les divisions infinies, comme notre Père nous l'a bien expliqué. Et cet esprit de division fait contraste avec l'unité de l'Église catholique de Rome qui attire inexorablement les âmes qui s'en approchent... *« Et le temps a passé. Petit à petit, des populations partageant la frontière avec le monde catholique, avec l'Europe, est née une communauté de personnes ressentant une certaine indépendance vis-à-vis de l'État russe. »* Peut-être Vladimir Poutine fait-il ici allusion à ce qu'écrivait notre Père à propos de l'Ukraine au dix-septième siècle : *« Au moment où les démons de l'Allemagne protestante et rationaliste se jetaient sur Moscou, la "Petite Russie", comme voulut qu'on l'appelât Pierre le Grand, l'Ukraine connaissait un merveilleux réveil religieux sous l'influence des universités catholiques de Pologne. Quantité de jeunes moines kiéviens franchissaient la frontière et, soit à Vilna, soit à Cracovie, passaient au catholicisme et faisaient d'excellentes études dans le climat triomphal de la Contre-Réforme catholique romaine et française du dix-septième siècle. Revenus en Ukraine et... retournés à l'Orthodoxie, leur intelligence et leur piété les faisaient désigner pour évêques ou higoumènes des métropoles et des monastères de la Grande Russie, même par Pierre I<sup>er</sup> l'Allemand. »*

Vladimir Poutine pose donc clairement le doigt sur la raison profonde de la séparation de l'Ukraine de la Russie : le schisme de Moscou. Mais il n'est pas au bout de ses peines avec un monde catholique, une Europe catholique ralliée aujourd'hui à la religion, car c'en est une, des Droits de l'homme.

En effet, lors d'une interview accordée le 27 juin 2019 au *FINANCIAL TIMES*, Vladimir Poutine s'en était pris au libéralisme, qualifiant cette doctrine comme *« dépassée », « obsolète », « entrée en conflit avec l'écrasante majorité de la population »* constatant l'inertie de ses partenaires européens face aux immenses mouvements migratoires qui ont déferlé sur leur pays. *« J'en ai parlé avec beaucoup de mes collègues mais personne n'a de réponse. Ils disent qu'ils ne peuvent pas mener une politique intransigeante pour diverses raisons. Mais pour quelle raison précisément ? Parce que c'est comme cela. "Nous avons la loi, disent-ils. Alors changez la loi !" »* Et Poutine de porter ce jugement : *« L'idée libérale présuppose que rien ne doit être fait. Les migrants peuvent tuer, piller et violer en toute impunité parce que leurs droits en tant que migrants doivent être protégés. Mais quels sont ces droits ? »* Les Droits de l'homme que tout pouvoir doit déclarer *« dans l'absolu et veiller à ce que rien ne s'y oppose »,* et ainsi se trouver *« armé d'une formidable puissance et d'un rôle universel d'intervention constante dans la vie publique et privée, pour tout*

soumettre, actions, intérêts, convictions, à l'idéologie destructrice... de l'ordre chrétien. » (*POINT* 63) Mais Vladimir Poutine comprend-il cela ?

Sans doute non. Il comprend seulement que les prétendus droits des migrants, des homosexuels, des tenants de la théorie des genres ne doivent pas *« occulter la culture, les traditions et les valeurs familiales des millions de personnes qui constituent l'essentiel de la population ».*

*« Et la religion ? »* lui demande alors le journaliste britannique. *« Diriez-vous que la religion doit jouer un rôle important en termes de culture nationale et de cohésion ? »* Poutine répond prudemment qu'*« elle doit jouer son rôle actuel. Elle ne peut pas être poussée en dehors de cet espace culturel. Nous ne devons abuser de quoi que ce soit. »* Et il enchaîne : *« La Russie est une nation chrétienne orthodoxe, et il y a toujours eu des problèmes entre la chrétienté orthodoxe et le monde catholique. C'est pourquoi je vais dire maintenant quelques mots sur les catholiques. Y a-t-il des problèmes ? Oui il y en a mais on ne doit pas les exagérer ni les utiliser pour détruire l'Église catholique romaine elle-même. On ne doit pas le faire. Parfois j'ai le sentiment que ces milieux libéraux commencent à utiliser certains éléments et problèmes de l'Église catholique comme un moyen pour la détruire. C'est ce que je considère comme mauvais et dangereux. »*

*« Avons-nous oublié que nous vivons tous dans un monde fondé sur les valeurs bibliques ? Même les athées et tous les autres vivent dans ce monde. Nous n'avons pas besoin d'y penser tous les jours, d'aller à l'église et de prier, montrant ainsi que nous sommes de fervents chrétiens, musulmans ou juifs (sic !). Cependant, au fond de nous-mêmes, il doit y avoir des règles humaines et des valeurs fondamentales. En ce sens les valeurs traditionnelles sont plus stables. »*

Vladimir Poutine, de façon intuitive et pragmatique, entrevoit bien la division profonde qui demeure entre son pays et le reste de l'Europe, ce qu'il appelle le *« monde catholique »* qui, en réalité, ne l'est plus du tout. La nature de cette division est religieuse et le remède ne peut donc être que religieux. Il faut que la Russie, même profondément chrétienne, se convertisse et revienne de son erreur qu'est le schisme. Et cela dépend exclusivement du Pape. Lorsque le Saint-Père daignera consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie, elle se convertira. *« Ce sera prodigieux, écrit notre Père, la Russie par son étonnante conversion sera un objet de stupéfaction et un instrument de salut pour tous les autres peuples, tombés dans l'anarchie, l'immoralité, l'apostasie. »* Et alors le monde connaîtra un temps de paix, car la Russie convertie sera médiatrice de paix mondiale parce que la Russie convertie évangélisera le monde entier.

*(père Bruno de Jésus-Marie.*

# QUAND L'ABBÉ DE NANTES REDÉCOUVRIT LE BIENHEUREUX JEAN DUNS

LORSQU'ON construit une cathédrale, l'ornement suprême est la flèche, si gracieuse, mais aussi si complexe à bâtir. Dans *IL EST RESSUSCITÉ* n° 203 de novembre 2019, frère Guy a montré comment l'abbé de Nantes notre Père a donné de solides fondations à sa « cathédrale de lumière », en étant très tôt un thomiste fervent, jusqu'à dépasser son maître par un génial approfondissement, découvrant le véritable statut de la relation qui, loin d'être accidentelle, est constitutive de la personne. Notre Père a exposé cette découverte dans son cours de *MÉTAPHYSIQUE TOTALE* en 1982. Il était parvenu, semblait-il, à l'apogée de sa science métaphysique.

Puis dans *IL EST RESSUSCITÉ* n° 206 de février 2020, frère Benoît a présenté la construction des murs et surtout la confection des magnifiques verrières de la *THÉOLOGIE TOTALE*. C'est d'une telle plénitude qu'on voit mal ce que notre Père pouvait encore améliorer.

Il ne manquait plus que la flèche. C'est cet ultime ornement que notre Père ajouta lorsque, en 1995, il fit une découverte supplémentaire qui l'amena à reprendre sa métaphysique et sa théologie. Non pour les modifier mais pour leur donner une touche finale décisive.

En préparant les conférences du camp de la Phalange sur le treizième siècle, il se replongea en effet dans le grand affrontement philosophique et théologique qui avait secoué cette époque. À cette occasion, il redécouvrit l'œuvre d'un théologien franciscain de la fin du treizième siècle, l'une des plus grandes gloires de son ordre, le bienheureux Jean Duns qui, du fait de son origine écossaise, est souvent appelé *Duns Scot* ou *Scot*. Nous fûmes alors témoins de l'enthousiasme de notre Père à la lecture des thèses de ce théologien.

Au séminaire, le jeune Georges de Nantes avait entendu parler de ce Duns Scot ; mais en si mauvais termes qu'il n'avait pas jugé nécessaire de l'étudier davantage. N'était-il pas résolument thomiste ? Plus tard, lorsqu'il donna ses grandes séries de cours à la Mutualité, il fit plusieurs fois référence à ce théologien, généralement en pressentant quelque chose d'intéressant. Mais chaque fois, la mauvaise réputation de Duns Scot détournait notre Père de le suivre.

C'est donc bien une véritable redécouverte qu'il fit en 1995. Il se rendit compte que le bienheureux Jean Duns avait critiqué Aristote, ce qui l'avait conduit à adopter des positions métaphysiques et théologiques souvent différentes de celles de saint Thomas d'Aquin.

Notre Père trouva donc d'abord dans le bienheureux Jean Duns un devancier dans sa propre critique du Docteur angélique. Cette découverte fut un réconfort et un appui pour lui. Et ce soutien inattendu le conduisit à formuler ses propres critiques à l'égard de l'aristotélisme de saint Thomas avec plus d'audace qu'auparavant.

Pour autant, notre Père ne rejeta pas saint Thomas d'Aquin. Il expliqua par exemple : « Nous essaierons, avec une passion de curiosité très sainte, enthousiaste, de découvrir les véritables dimensions de ce penseur génial [le bienheureux Jean Duns] pour essayer de ramener saint Thomas et ce Duns Scot à une harmonie d'intellectualité, une énergie de vérité supérieure. »

Un tel travail dépasse bien sûr le cadre de cet article. Nous pourrions seulement évoquer quelques exemples de ces positions scotistes qui ont suscité chez notre Père une confirmation de ses intuitions mais aussi beaucoup d'intuitions nouvelles.

## I. LES SOURCES DE LA CONNAISSANCE

Traiter de la théorie de la connaissance peut paraître très abstrait aux non-initiés, mais notre Père y attachait une grande importance, car tout le reste en dépend, comme nous serons amenés à le vérifier à nouveau au cours de cette étude.

### LE RÉALISME ARISTOTÉLICO-THOMISTE

Aristote, suivi par saint Thomas, a établi que le processus de la connaissance s'effectue en deux temps : la perception puis la conception.

La perception est fondée sur les intuitions sensibles. Rappelons que l'intuition est une connaissance immédiate, passive, sans raisonnement ni démonstration. Par exemple, je regarde par la fenêtre et je dis :

il pleut ! ou bien le soleil brille ! C'est immédiat ! C'est une connaissance sans raisonnement préalable. Les intuitions sensibles sont donc les sensations élémentaires que nous recevons par nos cinq sens : les sons, les odeurs, les goûts, les formes, les couleurs... Les scolastiques disent : *Il n'y a rien dans l'esprit qui ne soit d'abord dans les sens*, qui ne vienne des sens.

Ensuite, notre raison travaille à analyser ces sensations brutes, en les passant au crible de ses principes premiers. Ce sont les grands principes de la logique : principe d'identité, principe de tiers exclu, principe de causalité et principe de finalité. Cette analyse aboutit à l'opération d'abstraction qui tire de la multiplicité des êtres des essences générales, et donne

des définitions des choses (concept). C'est l'étape de la conception. Nous avons là les fondements de la connaissance scientifique.

Tout cela est très juste, c'est ce qu'on appelle le réalisme aristotélico-thomiste si cher à notre Père. Malheureusement, Aristote a ajouté qu'il n'y avait rien en dehors de cela.

**« IL Y A PLUS ET MIEUX QUE LES  
INTUITIONS SENSIBLES »**

Notre Père a raconté comment, jeune professeur et toute sa vie durant, il trouvait – mais sans trop oser le dire – que les sensations étaient une base trop étroite pour connaître la vérité tout entière. « Il y a plus et mieux à connaître, à aimer, un monde plus riche de mystère que le catalogue de nos intuitions sensibles et de leurs laborieuses reconstructions de raison. » (CRC n° 318, p. 34)

Il enseigna malgré tout la théorie aristotélicienne de la connaissance, jusqu'à ce qu'il prononce ses conférences de *MÉTAPHYSIQUE TOTALE*, en 1982, dont l'un des fondements est l'intuition de l'être.

En faisant appel à cette intuition, notre Père élargit le champ des sources de la connaissance tel que défini par Aristote. En effet, les sources de la connaissance n'étaient plus limitées aux intuitions sensibles ; il y avait aussi des intuitions qu'on peut qualifier d'intellectuelles pour les distinguer des précédentes. Ce sont entre autres l'intuition de l'existence, l'intuition de la singularité des êtres, et l'intuition de leur caractère relationnel. En faisant appel à ces intuitions, notre Père innovait considérablement par rapport à la stricte orthodoxie aristotélicienne.

Lorsqu'en 1995 il se plongea dans l'étude du bienheureux Jean Duns, notre Père découvrit que ce docteur avait voulu – déjà à son époque – introduire l'intuition dans le processus de la connaissance : « Les philosophes franciscains, saint Bonaventure, Duns Scot, tellement mystérieux, tellement calomnié, ont découvert qu'il y avait une voie plus sûre, plus immédiate [que celle d'Aristote utilisée par saint Thomas], à savoir développer la philosophie de l'intuition, [en particulier l'intuition] de l'existence. Cela répond à une aspiration [que j'avais] depuis longtemps. Je ne savais pas qu'il y a cinq cents ans, on avait répondu à ce que je demande. »

Effectivement, le bienheureux Jean Duns expliquait que nous avons une capacité – qu'Aristote ignore – de connaître les êtres singuliers par intuition immédiate, sans raisonnement : « Pour Duns Scot, explique notre Père, nous baignons en Dieu, et tout ce qui nous est cher, nous l'atteignons dans sa profondeur, dans son mystère dès l'abord, afin ensuite de pouvoir en enrichir notre connaissance de nous-mêmes et des autres. Merveilleuse philosophie ! »

Mais alors, pourquoi Aristote n'a-t-il pas vu tout cela ? Parce que c'est une connaissance d'origine surnaturelle.

**UNE CONNAISSANCE D'ORIGINE  
SURNATURELLE**

Étienne Gilson, grand spécialiste de la pensée médiévale, écrit : « Si la métaphysique thomiste est celle d'un intellect dont le péché originel n'a altéré ni la nature ni le fonctionnement, la métaphysique scotiste est celle d'un intellect dont le péché originel a profondément altéré le fonctionnement. » (*JEAN DUNS SCOT, INTRODUCTION À SES POSITIONS FONDAMENTALES*, p. 72)

Effectivement, notre bienheureux explique que l'esprit humain a été blessé, diminué par le péché originel. Cette constatation plut beaucoup à notre Père, qui expliqua : « La raison naturelle, païenne, est enténébrée par le péché originel et ses suites » ; de sorte que cette raison « est étroite et d'ailleurs obscurcie philosophiquement, par là encline à l'ignorance savante et à l'erreur. »

L'esprit humain blessé par le péché originel est donc diminué, obscurci par rapport à ce que Dieu avait créé en Adam. En particulier, selon le bienheureux Jean Duns, le péché originel nous a ôté la connaissance intuitive. Étienne Gilson dit bien que pour notre docteur franciscain, l'intellect était « naturellement capable d'intuition intellectuelle, et cela se sent si bien dans la métaphysique de Duns Scot, que nombre de différences qui la séparent de saint Thomas d'Aquin nous semblent venir de là » (*ibid.*).

Et Scot explique que pour retrouver l'intégrité de notre capacité de connaissance, telle que Dieu l'avait créée au départ, le secours de l'ordre surnaturel est indispensable. Cela signifie qu'il faut d'une part restaurer en nous la vie surnaturelle et d'autre part recourir à la Révélation.

**RESTAURER EN NOUS LA VIE SURNATURELLE.**

Notre Père explique que la grâce sanctifiante opère une purification de l'être humain tout entier. Et l'un des fruits de cette purification est la restauration en l'homme d'une capacité perdue, la capacité d'intuition : « Il y a, comme l'enseignent les Saintes Écritures et la Foi catholique, en l'homme purifié une faculté illimitée d'intuition de la réalité foncière des choses, semblable à celle que Dieu en a ; et il y a dans tant de réalités concrètes ainsi contemplées une prodigieuse richesse de contemplation, infiniment supérieure au tableau des natures dressé par Aristote et même par saint Albert le Grand ou saint Thomas. »

Si la première partie de cette affirmation recueille immédiatement l'assentiment, on peut en revanche se demander pourquoi les deux éminents et saints docteurs catholiques susnommés paraissent avoir ignoré cette fameuse capacité d'intuition. Auraient-ils donc ignoré tout bonnement les effets de la grâce ? Évidemment non ! Mais ils avaient reçu l'ordre du Pape d'intégrer Aristote dans la pensée du temps.

C'est cet aristotélisme de commande qui les conduisit à se cantonner dans l'étude des natures, et à négliger par exemple la connaissance du singulier.

Le bienheureux Jean Duns « eut l'avantage d'arriver après les grands sommistes, les Thomas et les Bonaventure », remarque notre Père. De ce fait, il eut tout le loisir d'observer les inconvénients de leurs systèmes, ce qui le conduisit à dénoncer chez Aristote « un terrible appauvrissement de notre expérience et, parallèlement, de notre compréhension de l'univers ».

Par exemple, Aristote ignorait l'intuition du singulier. Le bienheureux Jean Duns en était tout à fait conscient et identifia parfaitement la cause de cette erreur : « Aristote ne connaissait rien de ce péché [le péché originel et ses conséquences] et il trouva la nature disposée comme elle est, procédant uniquement à partir du sens... » C'est-à-dire que l'esprit d'Aristote, étant blessé par le péché originel, disposait seulement des intuitions sensibles et de la faculté d'abstraction, à l'exclusion des intuitions intellectuelles. Si bien que la connaissance aristotélicienne, aussi géniale était-elle, restait toujours partielle. Pour le bienheureux Jean Duns, cela signifiait qu'il n'était pas judicieux de faire totalement confiance à Aristote.

Selon notre Écossais devenu enseignant à Paris, il était donc urgent de rétablir un mode de connaissance plénier, capable de rendre compte de l'ensemble des aspects de l'être.

Il explique que, contrairement aux philosophes, « les théologiens savent l'insuffisance de la nature, la nécessité de la grâce et la perfection surnaturelle » (cité par Dominique Demange, *JEAN DUNS SCOT, LA THÉORIE DU SAVOIR*, p. 92). Effectivement, quand l'âme retrouve son union à Dieu par le baptême et par la présence en elle de la grâce sanctifiante, elle est restaurée dans l'état où Dieu l'avait placée lors de la création. Dans cet état, « l'intellect de l'homme possède [de nouveau] la faculté d'une connaissance directe du singulier, c'est-à-dire de la chose sous sa "raison propre" ou "singulière" – il s'agit de la connaissance intuitive du singulier » (Dominique Demange, *THÉORIE MÉTAPHYSIQUE ET THÉORIE TRANSCENDANTE DE LA CONNAISSANCE*, p. 94).

Ce que notre Père traduit ainsi : « Une fois qu'on est passé par le baptême, surnaturellement, on a la grâce, et avec la grâce on a les vertus théologiques de Foi, d'Espérance et de Charité. On est au-dessus de la condition des autres hommes. Cela ne se voit pas, mais c'est quand même vrai ; on a dans l'intelligence une lumière qui vient du Christ. » De fait, le baptême infuse dans l'âme la lumière de la foi, créant ce que les théologiens appellent un *habitus entitatif*, si bien que le petit enfant baptisé va d'instinct au vrai, et il adhère à la Révélation, du moins tant que le péché mortel n'y met pas d'obstacle.

Notre Père décrit alors les capacités nouvelles d'un

esprit relevé par la grâce sanctifiante : « Scot dit [...] : Je vous regarde ; et avant même de vous connaître, ce qui me frappe, ce qui saisit mon esprit et mon cœur, c'est votre secret intime. Il m'apparaît globalement, c'est une intuition confuse, mais qui va à votre être pour le séparer du troupeau humain quelconque. Donc, nous avons une intuition intellectuelle qui va s'enrichir de toutes les connaissances que nous ferons de vos qualités et de vos défauts. Elle va s'enrichir, mais déjà, notre intelligence va à cette personne spirituelle, invisible, dont le corps, le visage, le comportement constituent des messages nombreux. »

Voilà l'intuition du singulier. On voit bien qu'elle va au-delà des simples sensations. Ensuite, le travail de la raison abstraite n'est pas exclu, évidemment ; mais il vient en second. Et dans cette façon de procéder, les intuitions intellectuelles viennent enrichir considérablement la matière de notre connaissance.

La deuxième recommandation pour retrouver une connaissance plénière, consiste à recourir à la Révélation.

#### RECOURIR À LA RÉVÉLATION.

« Deuxièmement, dit notre Père, on étudie son catéchisme [qui est un résumé de la Révélation] et, dès les premières leçons, avec un toupet formidable, le moindre curé de campagne vous apprend une métaphysique extraordinairement élaborée. C'est lui [le bienheureux Jean Duns] qui le dit ! Mais ça rejoint ce que nous-même nous avons pensé en croyant que nous étions hérétique. »

Notre Père n'était évidemment pas hérétique en pensant cela ; mais il était certes très novateur par rapport à la méthode de saint Thomas qui commençait par fonder la connaissance de Dieu sur une base purement rationnelle. La découverte des thèses du bienheureux Jean Duns confortèrent donc notre Père dans cette idée déjà ancienne pour lui, mais qu'il n'avait pas osé formuler complètement : « Notre franciscain dit : Je suis honnête et je commence par faire appel à l'Écriture sainte, parce que c'est la Vérité suprême ; et je ne vois pas pourquoi, au nom de la raison, je devrais exclure la Foi [c'est-à-dire la Révélation]. Voilà ce qui est très important, et voilà pourquoi Scot n'est pas aimé : parce qu'il a eu le courage de dire [cela]. »

Notre Père parle d'honnêteté, car, comme il le remarquait déjà dans son cours de *THÉOLOGIE TOTALE* donné à la Mutualité en 1987, dans la première partie de la *SOMME THÉOLOGIQUE* saint Thomas ne recourt pas à la Révélation. Il ne travaille qu'à partir des sources naturelles de la connaissance, comme le faisait Aristote. Mais en réalité, l'Aquinat était quand même profondément guidé par la lumière de la Révélation... sans toutefois le dire.

Notre Père dit que cette méthode est dommageable parce qu'elle nous impose dès le départ une vision de

Dieu qui est celle d'Aristote ; or, comme nous allons le voir, cette vision est en partie fautive, ce qui n'a rien d'étonnant s'agissant d'un homme qui ne jouissait pas des lumières surnaturelles.

Finalement, en 1995, notre Père osa dire que cette méthode péchait par laïcisme. Il est anormal que les catholiques ne fondent pas dès le départ leur activité de connaissance sur les vérités d'origine surnaturelle, au prétexte qu'Aristote ne les connaissait pas ou que les incroyants ne les recevront pas !

Par exemple, nous avons évoqué plus haut l'existence du péché originel et ses conséquences néfastes pour l'esprit humain. Or pour notre bienheureux, seule la Révélation nous permet de connaître cette réalité. Et il notait qu'Aristote l'ignorait, parce qu'il n'avait pas les lumières de la Révélation. Il faut le souligner, car, comme nous l'avons déjà vu, cette ignorance a de fâcheuses conséquences en philosophie et en théologie.

Autre exemple : les Grecs ont complètement ignoré la notion de création ; nous verrons plus loin que cette nouvelle ignorance les a conduits à se fourvoyer sur plusieurs points essentiels. Les catholiques, eux, savent par la Bible que le monde a été créé par Dieu. Ainsi, leur esprit est guidé vers la vérité par la Révélation. Ils ont donc un immense avantage par rapport aux païens, anciens et modernes. Dans ces conditions, il faut que la philosophie chrétienne intègre dans ses sources de connaissance les données de la Révélation et en tire toutes les conséquences.

Notre Père l'a fait, prudemment pendant longtemps, et avec plus de liberté à partir de 1995. Et il a chanté les splendeurs de cette connaissance plénière, par exemple dans ce passage du commentaire de la Règle des Petits frères du Sacré-Cœur : « *L'âme très unie à la Sainte Trinité, à la Vierge Marie et aux saints, est guidée vers la vérité divine. Si elle est loin de Dieu, vide de grâces et de prières, l'intellect tourne à vide et on tombe dans l'abstraction, dans l'erreur. Il n'y a rien de pire que le rationalisme. La raison doit être la servante de la Sagesse. [La raison] est la structure [certes], mais elle ne remplace pas la richesse des vérités divines qui la débordent. Ce ne sont pas des idées claires ; nous sommes dépassés par le mystère de Dieu. Mais le cœur y adhère, comme étant une chose belle, savoureuse. La théologie se soumet à la mystique. On nage dans l'océan de la sagesse divine pleine d'amour et on entre ainsi sûrement dans la pensée de l'Église.* »

Au contraire, dit notre Père à l'adresse des philosophes d'esprit laïc, « votre intelligence est rapetissée par le péché originel, complètement fermée aux réalités spirituelles [...], vous avez une vue diminuée de l'homme. Lisez les saints, les grands mystiques et vous vous apercevrez que notre intelligence [à nous catholiques, relevée par la grâce] a une capacité de comprendre bien au-delà de nos sens, que les réalités spirituelles sont très proches. Lisez donc les saints qui ont connu

l'union à Dieu, ceux qui ont vu la Sainte Vierge et vous comprendrez que Dieu [peut] ouvrir nos intelligences. »

C'est donc une véritable révolution copernicienne que le bienheureux Jean Duns et notre Père ont opérée là. Mais pour quels fruits ? Qu'est-ce que ces intuitions intellectuelles et la Révélation leur ont apporté ?

## DEUX INTUITIONS DE DÉPART

Première intuition : le bienheureux Jean Duns a lu dans le livre de l'EXODE 3,14, le récit de la Vision du Buisson ardent. À Moïse qui demandait à Dieu son Nom, il fut répondu : « 'ehyèh 'ashèr'ehyèh ». Je suis : JE SUIS.

Dans son cours de *THÉOLOGIE TOTALE*, notre Père expliqua que saint Augustin avait déjà médité sur cette Révélation. Elle signifie que Dieu n'est pas comme les dieux des païens et les idoles, qui ne sont qu'un souffle : notre Dieu, Lui, existe !

Saint Thomas médita lui aussi sur cette Révélation, bien évidemment. Et il la rapprocha de la considération métaphysique de l'existence : *Dieu existe !* Pourtant, dans les vingt-six premières questions de la *SOMME THÉOLOGIQUE*, le Docteur angélique persista à fonder sa métaphysique uniquement sur le raisonnement naturel, à l'école d'Aristote ; et il réserva la Révélation pour les questions suivantes.

Tout au contraire, le bienheureux Jean Duns fonda directement sa métaphysique sur cette révélation du *Buisson ardent*. Ce fut même son point de départ. Il en fit d'ailleurs tout un petit traité, le *TRAITÉ DU PREMIER PRINCIPE*, pour développer ce qu'Étienne Gilson a appelé la « *métaphysique de l'Exode* ».

Mais un autre passage de la Sainte Écriture a également impressionné notre docteur franciscain. Il s'agit d'un verset de la première Épître de saint Jean, dans lequel l'évangéliste proclame : « *Dieu est amour.* » (1 Jn 4,8). C'est la deuxième grande intuition scotiste. Là non plus, notre franciscain n'est pas le premier à s'émerveiller de cette Révélation. Mais ce qui est nouveau, ce sont les grandes conséquences qu'il en a tirées ; et en cela il est vraiment original. En effet, il déduit de cette vérité première un principe capital : en Dieu, rien ne se fait par nécessité (au sens philosophique du terme : il ne peut en être autrement), rien ne se fait de façon mécanique, mais tout procède de l'Amour, dans une souveraine liberté.

À partir de là, le bienheureux Jean Duns a entrepris une réfutation systématique et rationnelle de tout ce qui, chez Aristote, lui paraissait contradictoire avec ce principe et fondement.

C'est précisément cette opération de déblaiement du barrage aristotélicien qui a enthousiasmé notre Père.

Voyons donc maintenant les nouveautés apportées par Scot, qui ont tant plu à notre Père.

## II. DIEU DANS SES OPÉRATIONS AD INTRA

### DIEU EST-IL UN « GRAND HORLOGER » OU LE CRÉATEUR ?

Saint Thomas avait dressé une liste des attributs divins : « l'immobile, l'inconditionné, le nécessaire, le simple, le parfait, etc. » En bon aristotélicien, il avait présenté Dieu comme la cause première du monde, « comme un horloger fabriquant cette merveilleuse mécanique » du monde, dit notre Père, un monde qui, dès lors, a sa « raison d'être immobile, fixée depuis toujours par un horloger indifférent ». On dit aussi que Dieu est le « grand architecte de l'univers ».

Ce « Dieu est mécanicien », déplora notre Père ; c'est-à-dire qu'il est vu uniquement comme « cause première d'un monde "du dehors" », avec lequel il n'a plus de relation. Et notre Père remarque que ce Dieu est « déterminé [c'est-à-dire qu'il subit un déterminisme], sans infinité, ni liberté, ni amour gratuit ». On touche ici du doigt les limites du génie d'Aristote, que nous évoquions plus haut : incapable d'imaginer l'acte créateur révélé dans la Bible, et surtout les motivations de cet acte créateur, Aristote reste prisonnier des étroitesse de la pensée grecque.

Avec beaucoup d'audace, le bienheureux Jean Duns avait refusé cette présentation de Dieu. Effectivement, si Dieu « est déterminé dans son action », comme dit notre Père, il n'agit pas de façon volontaire et libre. Donc, quand il engendre ou quand il crée des êtres – si toutefois il crée vraiment – c'est simplement en vertu du principe selon lequel « le bien est diffusif de soi » ; son action ne procède pas d'un mouvement volontaire, elle est « mécanique ».

Notre Père parle de l'« atroce explication plus que millénaire » : « Ce n'est pas que Dieu y tienne mais c'est la Loi de son Être, et on dirait presque que... c'est mécanique : le bien coule de tous les côtés, on ne saurait l'arrêter. Voilà tout ! ça déborde sur la terre, ça vient de l'Éternel Amour. » Et encore heureux quand on ose prononcer le mot d'« Amour » !

En bon franciscain, le bienheureux Jean Duns refusa *a priori* cette manière de parler de Dieu. Et il construisit une autre métaphysique et une autre théologie fondées sur le postulat contraire : Dieu est amour et il agit par amour. Ainsi, le Père Éphrem Longpré, un franciscain spécialiste du bienheureux Jean Duns, explique que notre docteur « a élevé sa synthèse sur l'idée toute franciscaine que l'amour est la raison suprême, l'intention première des vouloirs divins. Dieu est charité [...]. Or tout amour parfait, libéral [c'est-à-dire généreux], et désintéressé appelle d'autres amours [...]. Dieu [...]. VEUT d'autres êtres qui l'aimeront [...]. *VULT alios condiligentes.* »

Nous entrons là dans un tout autre univers. Pour le bienheureux Jean Duns, l'acte de création est en Dieu un acte DE SA VOLONTÉ et, en amont, DE SON AMOUR. Tout est dit ! Ou presque.

### L'INFINIE LIBERTÉ DE L'AMOUR

À partir de là, pour caractériser Dieu, le bienheureux Jean Duns a retenu, parmi la liste des noms divins, trois termes. Il dit que Dieu est *infini*, qu'Il est *libre* et qu'Il est *amour*. Cela a enthousiasmé notre Père !

Le point de départ consiste à comprendre que Dieu est infini. L'un des immenses avantages de ce concept d'*infini*, sur tout autre, est tout simplement de ne pas limiter Dieu et la connaissance que nous essayons d'en avoir à ce qu'une pauvre raison humaine peut concevoir. On pose comme base de départ que Dieu est plus grand que notre intelligence. C'est donc la réfutation de principe et définitive de tout rationalisme. Et cela implique l'appel à la Révélation : puisque Dieu me dépasse, pour le connaître il faut que j'écoute non pas mes idées mais ce que Dieu lui-même a dit de lui-même dans la sainte Écriture.

Et puis, cela nous conduit à remarquer qu'il y a un abîme entre l'Être infini qu'est Dieu, et les êtres finis que nous sommes. Or, l'acte par lequel l'Être infini crée des êtres finis, ne peut s'expliquer autrement que par une volonté libre, non par un mouvement déterminé, mécanique.

Nous retrouvons donc ce que nous avons dit : Dieu ne produit pas les êtres de façon mécanique. Quand Il crée, c'est par un acte de sa liberté et de sa volonté. Or, la fonction propre de la volonté, c'est d'aimer. Dieu est amour, et sa volonté est tout entière orientée par l'amour, ordonnée à l'amour. Cet amour, c'est la vie divine même. Dieu produit donc d'autres êtres uniquement par amour ! Quel progrès nous venons de faire !

Dès lors, on comprend la joie de notre Père : « Disciples enthousiastes de nos grands franciscains, nous y avons gagné de concevoir que la Volonté divine, la Liberté qui en est la preuve et la mesure, enfin l'Amour qui en est le fruit, sont premiers, sont souverains. »

« Mais alors, demande notre Père, l'amour de qui, pour qui, et pour quoi ? » Quel est « son Objet essentiel et sa première et plénière béatitude, sa gloire éternelle » ?

Notre Père répond en des termes indéniablement scotistes : « J'ose voir Dieu dans ce temps antérieur au Temps [...], dans la pureté et simplicité d'une seule volonté pleinement généreuse, tournée ailleurs que vers soi-même. Comme d'un unique amour, vers *Quelqu'un* [...], Dieu, dans l'absolue et infinie liberté de volonté que les philosophes lui reconnaissent, maîtresse des mouvements de son Cœur selon son bon plaisir, le Dieu Un, JE-SUIS a désiré d'être... PÈRE ! »

Voici donc la doctrine de la Sainte Trinité, réactualisée par notre Père à la lumière de sa redécouverte du bienheureux Jean Duns qui lui ôta tout scrupule de dire entièrement sa pensée.

### CONTEMPLATION DE LA SAINTE TRINITÉ

Selon les docteurs scolastiques tellement imprégnés d'aristotélisme, le Père a engendré son Fils simplement en vertu du principe que nous avons évoqué plus haut, selon lequel le Bien est diffusif de soi. Ainsi, le Père ne pourrait pas s'empêcher d'engendrer un Fils, qu'il n'aurait peut-être pas voulu.

Cette explication n'exclut pas complètement l'amour en Dieu ; mais l'amour n'est pas la cause de l'engendrement du Fils par le Père. Il intervient seulement après, comme fruit de leur unité. Au contraire, le bienheureux Jean Duns explique que l'engendrement du Fils par le Père, loin d'être nécessaire (« ça ne peut être autrement »), a été voulu librement par le Père, par amour.

Cette pensée toute simple mais lumineuse conduisit notre Père à formuler une fois de plus sa merveilleuse théologie de la Sainte Trinité.

Avant toute chose, explique notre Père, « Dieu engendra de son sein, de son Cœur, le fruit de son amour, l'objet de son désir, un “*Dieu de Dieu, Lumière de sa lumière, vrai Dieu du vrai Dieu*”, image de sa Substance et reflet de sa Face, son Fils unique et Bien-Aimé, le Fils de Dieu à jamais, depuis toujours comble rassasiant de son désir. »

« Sur la Face et dans le Cœur Sacré de son Fils engendré de son premier Amour, le Père inengendré goûta la joie de connaître, d'aimer, de jubiler de la Sagesse, de la Bonté, de la Beauté, de l'infinie perfection de sa propre Nature, donnée à son Fils bien-aimé et imprimée en lui, resplendissante. Et de même ce Fils, né de Lui [...], dès cette première minute d'éternité, n'eut d'attention, d'admiration, d'amour et de complaisance infinie que pour ce Dieu qu'il découvrait en son Père, sans un seul regard pour rien ni pour personne que Lui. »

« Dieu, en vérité, c'est le Père [...]. Il choisit d'être

Père [...] c'est un mystère... d'amour ! Car le Fils né d'un tel Père se jette dans son sein, dans son Cœur d'où il a reçu l'être, pour s'affirmer en tout lui-même, par son enthousiasme, libre et aimante identification à leur commune nature, vraiment et uniquement Fils d'un tel Père.

« Le plus ravissant pour nous [...], c'est qu'un seul acte d'amour régit ainsi la Vie et le Mouvement de ce Dieu unique, justifiant la parole de saint Jean : *DEUS CARITAS EST*. Le nœud infrangible des trois Personnes divines est tout constitué de cet acte d'Amour purement généreux, justement nommé : la divine charité. »

Et notre Père continue par un tableau très scotiste des relations mutuelles des trois Personnes au sein de la Sainte Trinité : « Le Père *donne* à son Fils sa propre divinité. Le Fils accueille ce don avec un égal amour... Ces deux amours se répondent l'un l'autre. Celui qui donne éveille en son Bien-aimé ainsi comblé un amour de reconnaissance. C'est la rencontre de ces deux élans l'un vers l'autre, du Père et du Fils, qui leur est comme une *ipséité* nouvelle, laquelle par un libre décret de leur libre et ardente volonté de bon plaisir, appelle cette rencontre et communion des Deux à se manifester comme une vivante Personne dont l'*ipséité* tient toute dans le témoignage qu'elle donne au Père et au Fils de leur mutuel amour. Afin qu'ils puissent s'en réjouir, en un tiers Esprit, jamais en eux-mêmes, mais dans leur commune Sainteté. »

On voit qu'avec la découverte du bienheureux Jean Duns, notre Père a approfondi sa contemplation trinitaire en insistant sur les notions d'infini, d'*ipséité* (que nous verrons un peu plus loin), d'amour, de volonté et de liberté.

Après ces merveilleuses lumières sur la Sainte Trinité, notre Père identifie « deux très beaux fruits » de la doctrine scotiste.

## III. DIEU DANS SES OPÉRATIONS AD EXTRA

### LA PRIMAUTÉ DU CHRIST ET LES RAISONS DE L'INCARNATION

Selon un ensemble de théologiens, notamment saint Thomas d'Aquin, le Verbe s'est incarné en raison du péché originel.

Dans son cours de *THÉOLOGIE TOTALE*, notre Père évoqua la pensée contraire du bienheureux Jean Duns, selon laquelle le Verbe se serait incarné même s'il n'y avait pas eu le péché originel. Mais à l'époque notre Père pensait, de façon réductrice, que cette théorie de Scot était « purement esthétique ». En fait, elle coïncidait tellement avec sa propre théologie et avec sa mystique qu'il déclara tout de même : « Nous choisissons la solution des scotistes. »

Et il expliqua : « Autrefois je ne pensais pas de même, mais peu à peu, je me suis un peu libéré,

avec audace, de l'école de théologie où j'ai été formé [c'est-à-dire le thomisme]. Je pense [maintenant] que, [même s'il n'y avait pas eu le péché originel], le Christ serait venu dans le sein de la Vierge Marie et que le Fils de Dieu serait venu habiter parmi nous [...] pour demander en mariage cette humanité que Dieu avait créée pour cela au début des temps. » Donc, déjà en 1987, notre Père faisait droit à la thèse scotiste.

Il y revint en 1995, en expliquant : « Le bienheureux Jean Duns a dit [...] que l'Incarnation est une œuvre de la liberté pleine d'amour de Dieu. Cette liberté est inconditionnelle, il ne faut pas dire que c'est nous autres qui Lui avons fait un devoir de s'incarner en la personne de Jésus-Christ. »

Et notre Père de conclure en remarquant que cette façon de voir l'Incarnation « change véritablement la mystique catholique ». Car elle met en évidence que

Dieu est à l'égard de l'humanité vraiment comme un Époux qui vient contracter un mariage avec elle.

En fait, selon le bienheureux Jean Duns, Dieu a pensé à l'Incarnation du Verbe et l'a décidée avant même d'opérer la Création. Donc avant la création des Anges ! Dieu voulait depuis toujours que le Verbe s'incarnât.

Or, pour cette Incarnation, il fallait une Mère ; ce serait la Vierge Marie, l'Immaculée Conception, à laquelle le bienheureux Jean Duns attribue un rôle éminent.

### PAR AMOUR, DIEU CONÇOIT L'IMMACULÉE

La défense théologique du privilège de l'Immaculée Conception par le bienheureux Jean Duns au treizième siècle est sans conteste son plus grand titre de gloire. « Duns Scot a prouvé [...] l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge », expliquait notre Père, « non pas par des raisons naturelles, mais dans le cadre de la foi, par la cohérence des mystères ». Effectivement, s'il fut conduit à la défense de ce privilège, c'est par la vue supérieure du grand dessein de Dieu, que nous venons d'expliquer.

Notre Père jugea que cette défense mémorable du privilège de l'Immaculée Conception constituait le deuxième fruit de la doctrine du bienheureux Jean Duns. Cette démonstration est « toujours dans la ligne de cette métaphysique tout à fait surprenante, tout à fait géniale, qui s'est imposée par la beauté et la vérité de sa démonstration ; elle met en jeu tout l'augustinisme et tout le franciscanisme ».

Il ne semble pas que le bienheureux Jean Duns ait envisagé l'Immaculée Conception autrement que comme l'exemption du péché originel. Notre Père se sentit pourtant encouragé à approfondir sa propre intuition sur la préexistence de l'âme de la Sainte Vierge, et à chercher un appui dans notre docteur franciscain. L'Incarnation du Verbe ayant été voulue, selon ce dernier, avant la Création, nécessairement la Sainte Vierge aussi a été voulue avant la Création. Poussant plus loin, notre Père nous expliqua : « Est-ce que l'âme peut préexister [*à son union avec un corps*] ? Saint Thomas dit que non, parce qu'Aristote a dit que l'âme est la forme du corps et qu'elle ne peut exister sans corps, etc. Duns Scot examine cela [...] et il conclut que ce n'est pas impossible. » Contrairement à saint Thomas, Scot dit qu'une âme peut exister sans son corps. Donc, l'idée de notre Père n'est pas impossible.

« C'est mystérieux ; en tous cas, cela me réjouit. Je suis content de lire cela [...], cela m'a montré que Duns Scot était un grand métaphysicien, un grand théologien et qu'il fallait suivre de préférence ses émerveillements, ses enthousiasmes mystiques. »

Cela nous indique que nous avons intérêt à poursuivre notre exploration de la doctrine de notre franciscain.

Après avoir pensé à la Sainte Vierge – notre Père alla jusqu'à dire : après avoir créé son âme – Dieu a créé les anges, le monde et l'homme.

### PAR AMOUR, DIEU CRÉE DES ÊTRES SINGULIERS

Pour saint Thomas, quand Dieu crée, Il choisit une essence, à laquelle il associe une existence ; cela donne un être, une substance, qu'Il place sur terre. En tombant dans la matière, l'être reçoit des accidents, qui définissent les caractères singuliers des êtres. C'est ainsi que certains sont petits, les autres sont grands ; certains sont hommes, d'autres sont femmes, etc. Aristote – repris par saint Thomas – déclare que les caractères particuliers des êtres sont sans intérêt. Seules les essences générales ont un intérêt. Pas les êtres singuliers.

Cela a toujours choqué notre Père. Il a raconté comment, au séminaire, il avait commencé à contester cette théorie de saint Thomas sur l'individuation par la matière. Mais lorsqu'il vit la réaction de son professeur, le chanoine Lallement, il se dit : « Mon vieux, on en reparlera dans cinquante ans ! »

Il revint sur le sujet pour la première fois trente-quatre ans plus tard, lorsqu'il enseigna sa *MÉTAPHYSIQUE TOTALE*. Il remarqua alors que sa propre attention au singulier avait été partagée au treizième siècle par des adversaires de saint Thomas d'Aquin, dont notre Scot ; mais en 1982, le mouvement de sympathie de notre Père pour cette pensée était brisé dans son élan par la réputation désastreuse de notre franciscain.

Il fallut attendre 1995 pour qu'il ose dire tout le fond de sa pensée : « Cinquante ans ont passé, dit-il, il est temps que nous en parlions ! »

Effectivement, le bienheureux Jean Duns fait l'objection suivante aux aristotéliens : vous dites que l'individuation se fait par la matière, mais les anges ? ils n'ont pas de corps, il n'y a pas de matière, et pourtant ils sont individués !

### LA CRÉATION DES ANGES

Les anges sont des êtres mystérieux, mais qui nous sont tout de même bien connus par la sainte Écriture, par l'histoire de l'Église et par la vie des saints.

Les plus connus sont les archanges Michel, Gabriel et Raphaël ; mais ils sont des myriades ! Or, si ces archanges et ces anges ont des noms propres et une histoire bien précise, c'est qu'ils sont des êtres personnels, des êtres singuliers. Alors, qu'est-ce qui individue ces êtres angéliques ? qu'est-ce qui fait de chacun d'eux un être singulier ?

Saint Thomas a proposé de dire que chaque ange était une espèce à lui tout seul. Mais ! l'espèce de ces êtres, c'est : *ange*, comme il y a l'espèce *homme* et l'espèce *bête*. Alors, qu'est-ce qui fait cette manière particulière d'être une bête, d'être un homme, d'être un ange, plutôt Gabriel que Raphaël ?

Le bienheureux Jean Duns, qui n'admet pas l'explication matérialiste de l'individuation, refuse l'explication de saint Thomas, et affirme que les accidents ne sont pas le principe constitutif de la singularité des individus. Pour lui, quand Dieu crée les individus, Il

imprime lui-même en chacune de ses créatures une singularité pour la mission qu'elle devra remplir. À sa suite, notre Père explique : « Ce qui caractérise [les anges], c'est la vocation personnelle que Dieu leur a donnée, comme à chacun d'entre nous. »

Pour le bienheureux Jean Duns, l'essence que Dieu associe à une existence dans un seul mouvement pour créer un nouvel être, cette essence n'est pas une essence ou forme générale ; c'est une essence individuelle, singulière, que les disciples de notre docteur ont appelée *haecceité*, et que notre Père a préféré dénommer plus élégamment *ipséité*. C'est cette *ipséité* qui fait la singularité de chaque être. Cette trouvaille a beaucoup enthousiasmé notre Père.

Et maintenant, la compréhension nouvelle de l'individualité des anges va éclairer notre compréhension du reste de la création.

### PAR AMOUR, DIEU CRÉE L'UNIVERS MATÉRIEL

Selon Aristote, il existe à côté de Dieu, de toute éternité, une matière éternelle dans laquelle le Dieu démiurge a introduit une forme spéciale pour l'organiser.

Les scolastiques ont repris cette théorie d'Aristote, et ont considéré qu'elle rejoignait le récit biblique de la Création : une matière existait de tout temps à côté de Dieu, comme un autre Dieu, et la Bible raconterait comment Dieu a mis de l'ordre dans cette matière primitive, procédant comme le démiurge des Grecs. Saint Thomas lui-même admettait la possibilité de l'existence de cette matière éternelle.

Pourtant, le premier verset de la Bible ne dit-il pas : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* » ? En hébreu : « *bârâ* », *créa*. Il n'est pas dit que Dieu organisa une matière préexistante. Saint Augustin en a tiré que Dieu a créé le monde, *ex nihilo*, c'est-à-dire : à partir de rien.

Durant son séminaire, notre Père était ennuyé par la théorie scolastique, surtout à cause de ses conséquences regrettables. Et dans ses cours de *MÉTAPHYSIQUE TOTALE*, on sent qu'il était très réticent à maintenir cette explication. Mais... si saint Thomas soutenait cette thèse...

Quand treize ans plus tard il se replongea dans l'étude du treizième siècle, notre Père découvrit que saint Bonaventure, docteur de l'Église, avait condamné la thèse de l'éternité du monde, et que le bienheureux Jean Duns avait fait de même. Cela conduisit notre Père à déclarer : « La matière, c'est une invention des Grecs ; ça n'existe pas. »

Il s'empressa d'ajouter : « Je dis que la matière en tant que notion métaphysique n'existe pas ; mais il est bien évident que la matière en tant que notion physique, existe. »

Ce que notre Père remet en cause c'est la théorie des Grecs selon laquelle tous les êtres sont composés d'une matière initiale (ou matière première) dans laquelle

Dieu introduirait une forme générale ou essence, qui recevrait ses caractères particuliers de la matière.

Nous autres, chrétiens catholiques, nous professons évidemment la création de tous les êtres par Dieu, comme des êtres singuliers ; et nous ajoutons que tous les êtres sont maintenus dans l'existence par la Providence divine.

### PAR AMOUR, DIEU CRÉE L'ÊTRE HUMAIN

De quelle nature l'être humain est-il ? Aristote et saint Thomas disent que l'homme est un « animal raisonnable ».

Avec le bienheureux Jean Duns, notre Père préfère « prendre les choses par en haut » et dire que l'être humain est « un esprit incarné ».

« Scot dit que les anges et les hommes sont de la même famille, *explique notre Père*, les anges et nous, nous sommes des êtres spirituels et nous nous ressemblons. Eux sont plus parfaits que nous, mais c'est du même genre », car « ... nous avons les mêmes fonctions intellectuelles ».

En effet, nous avons en commun avec les anges « l'intuition [intellectuelle] et le raisonnement ». Notre Père explique que « cette âme qui ressemble à celle des anges a tout de même une fonction animatrice du corps, et c'est en cela que nous sommes inférieurs aux anges ; mais j'oserai presque dire que nous sommes inférieurs dans les barèmes grecs, où le spirituel est plus glorieux. Mais [en fait] l'homme est plus complet que l'ange. »

En effet, quand les anges contemplant la Vierge Marie, « qui est immaculée dans son corps, dans son cœur, dans toute sa sensibilité comme dans tout son esprit », ils « admirent en Elle des perfections, des vertus qu'ils ne pourront jamais avoir, faute d'être eux aussi spirituels et corporels ». Cette vue nouvelle ennoblit singulièrement notre connaissance de la nature humaine.

De plus, explique notre Père, « Scot tire [du récit de la création de l'homme] que l'âme est capable de subsister sans corps », tout comme l'ange. C'est le cas de l'âme de nos défunts ; ou bien de l'âme de la Sainte Vierge avant la création du monde...

Cela ouvre des perspectives nouvelles sur la béatitude : « Quand l'homme sera délivré de son corps, explique notre Père, et qu'il sera entré dans le séjour de l'éternité – enfer comme Ciel – il verra les réalités spirituelles, il verra dans son esprit les démons, comme les autres verront les anges, les saints et la Vierge Marie. Saint Thomas le nie absolument. Notre saint l'affirme... »

### PAR AMOUR, DIEU CRÉE UNE MULTITUDE D'ÊTRES HUMAINS SINGULIERS

#### MORALE ARISTOTÉLICO-THOMISTE.

Notre Père a souvent dénoncé dans la morale aristotélico-thomiste une erreur intrinsèque, et il

a montré qu'elle met en évidence une erreur plus profonde sur ce que sont les êtres humains.

Nous avons vu en effet que la pensée aristotélico-thomiste ne s'intéressait qu'aux lois générales de l'univers, aux essences générales, et ne portait aucune attention au singulier ni à l'histoire, individuelle comme générale.

En 1982, notre Père a commencé à réagir contre cette mutilation du réel. Dans son chapitre sur la *MÉTAPHYSIQUE DE LA LIBERTÉ*, il entreprit de dénoncer les conséquences morales de cette erreur métaphysique. En effet, selon la mentalité aristotélico-thomiste, le but de l'homme dans la vie se résume à réaliser son essence, notamment par l'activité intellectuelle. L'intelligence étant la faculté la plus importante, on dit que ce système est un intellectualisme.

Notre Père attaqua cette conception en reprenant nommément – déjà en 1982 – la critique qu'en avait faite le bienheureux Jean Duns. Celui-ci avait osé qualifier l'homme ainsi présenté par saint Thomas de « brave bête » esclave de son intelligence et incapable d'user librement de sa volonté.

En 1985-1986, lorsque notre Père exposa, dans son cours de *MORALE TOTALE*, les différentes conceptions du bonheur, il expliqua au sujet de la morale thomiste : « Ce système apparut à Duns Scot comme un système où l'homme se cherchait lui-même et ne pensait qu'à son bonheur et donc à se livrer à son désir du bien très égoïstement ; il a dit : *cette morale est fausse, c'est une morale païenne, c'est une morale humaniste.* »

On comprend dès lors que les racines de cette conception erronée sont profondes, métaphysiques. Elles remontent aux imperfections de la métaphysique aristotélicienne.

Dans ce même cours de *MORALE TOTALE*, notre Père évoqua la pensée franciscaine, montrant clairement qu'elle avait sa faveur. Mais là encore il était gêné par la réputation désastreuse de Scot. Et pourtant, sur le fond il était d'accord !

#### **UNE AUTRE MÉTAPHYSIQUE POUR UNE AUTRE MORALE.**

En 1995, sa redécouverte du bienheureux Jean Duns lui donna plus d'assurance pour dire le fond de sa pensée.

À la vision païenne du monde présentée par l'école aristotélico-thomiste, « Duns Scot substitue la vision chrétienne d'un monde librement voulu par un Dieu dont l'essence est la libéralité, la communicabilité, et l'amour ».

Comme pour l'individuation des anges, quand Dieu crée les êtres humains, Il crée des personnes en leur donnant une essence singulière, et en leur fixant une place précise dans son grand dessein, ainsi qu'une vocation. Voilà l'origine de la singularité des êtres humains : elle vient d'une volonté positive et d'un geste créateur de Dieu sur chaque être humain.

Suivant le bienheureux Jean Duns, notre Père notait avec allégresse : « Chacune de nos âmes est une œuvre de liberté de Dieu. » « Il l'a créée, donc elle a sa consistance, sa personnalité, son *ipséité*, sa destinée » particulière.

Cette attention portée aux êtres singuliers va avoir de grandes conséquences en morale.

On pourrait se demander si l'attention scotiste et nantiste portée à notre individualité ne va pas nous conduire à l'individualisme. Or, dans sa retraite spirituelle en 1997, notre Père a montré que, tout au contraire, la pensée scotiste résout le fameux problème de l'amour de soi.

Dans la mentalité aristotélico-thomiste, « on se prend soi-même pour un être isolé de tous les autres [...] ; on commence par arracher à cet être toutes ses racines et toutes ses branches, tout son rayonnement, toutes ses relations aux autres. » Dans ces conditions, comment l'individu peut-il « juger de sa valeur [propre] et de ce qu'il doit considérer en lui-même [c'est-à-dire : en son propre être] ? Il ne peut considérer en lui-même qu'un pot de tabac posé là, comme ça, et oublié de tout le monde ! » Si bien qu'« on ne peut pas savoir s'il faut s'aimer ou se détester soi-même ». Encore est-ce là le moindre des inconvénients du système ! Plus généralement, on tombe dans un individualisme forcené.

En revanche, dit notre Père, « selon notre méthode qui va directement [...] à l'individu dans son existence concrète [selon] Duns Scot, et à l'individu dans toutes ses relations avec les autres [selon notre Père], [... nous sommes] délivrés de ces “grilles d'interprétation” meurtrissantes [...]. Il me semble que ce problème de l'amour de soi-même est très facilement réglé. »

En effet, Dieu a pensé et voulu notre singularité pour que nous venions nous insérer dans un ensemble et y rendre un service. Nous devons donc aimer ce dessein de Dieu sur nous et cette œuvre de Dieu en nous.

On aime « ce choix que Dieu a fait (« *qu'il soit tel !* »), on s'aime soi-même dans cette particularité [parce que c'est Dieu qui l'a voulue et qui l'a faite], et donc, on va viser à la porter à son comble [pour répondre au dessein de notre Créateur et pour le service des autres]. C'est merveilleux ! » Nous pouvons, nous devons donc aimer en nous-mêmes l'œuvre de Dieu, d'autant plus qu'elle est utile aux autres.

Celui qui a compris cela est envahi d'amour pour son Créateur en qui il ne peut voir qu'un bon Père. Il veut l'aimer en retour et correspondre à ses volontés avec confiance. Car l'amour a besoin de se conformer aux volontés de l'être aimé, pour faire plaisir. On désire donc obéir.

C'est ce que dit le bienheureux Jean Duns, dont la position est évoquée par notre Père déjà dans son cours de *MORALE TOTALE* : « La vraie morale c'est

d'obéir à Dieu. Le propre de l'homme, c'est de consentir librement à la loi que Dieu lui donne.»

Effectivement, pour notre docteur franciscain, les différentes lois de Dieu sont l'expression d'une partie de ses volontés. Ce que saint François de Sales appellera la *volonté signifiée* de Dieu. Et ses autres volontés ? Il faut apprendre à les découvrir dans l'histoire, où Dieu les manifeste. C'est sa *volonté de bon plaisir*. L'histoire universelle aussi bien qu'individuelle est donc, là encore, très importante.

Et comme nous savons que Dieu est Amour, nous désirons lui obéir en toutes choses, même si notre intelligence est dépassée. Car nous avons confiance en Lui.

Comme la volonté tient le premier rôle dans le système scotiste, on dit que ce système est un « volontarisme ».

Dernier point : bien évidemment, les deux écoles théologiques ont deux conceptions différentes du Ciel.

« Pour les thomistes, explique notre Père, la béatitude du Ciel consistera à voir Dieu et à le connaître. » Pour eux, quand on connaît une chose, on la possède ; c'est cela le bonheur.

« Pour Duns Scot, la béatitude du Ciel [...] sera de brûler d'amour pour Dieu. La béatitude ne sera pas de maîtriser par ma connaissance intellectuelle le secret de la nature de Dieu. Mais [du moment même] où j'ouvrirai les yeux sur cette connaissance de Dieu, mon cœur s'enflammera et cette flamme ne mourra jamais...

« D'où, concluait notre Père, je m'applaudis d'avoir choisi de prêcher sur Duns Scot, car il va nous apprendre que la suprême joie, c'est d'aimer et d'être aimé. »

## CONCLUSIONS

Avant de découvrir le bienheureux Jean Duns, notre Père était déjà en possession de toute sa doctrine, qu'il avait construite sur plus de quarante années de travail. Notamment dans ses cours de *MÉTAPHYSIQUE TOTALE*. Il corrigea saint Thomas, mais en prenant beaucoup de précautions afin de ne pas renverser le système thomiste.

À la fin de sa vie, il mit un sceau à sa doctrine en profitant de tout un panel d'audaces métaphysiques et théologiques trouvées chez Scot. Or, cette ultime étude fut plus qu'un simple couronnement de sa doctrine.

Notre Père osa en effet rejeter définitivement le cloisonnement opéré par saint Thomas entre le fondement de sa doctrine, qui est purement rationnel, et les chapitres suivants de la *SOMME THÉOLOGIQUE* dans lesquels il fait appel à la Révélation. D'un côté la métaphysique, aristotélicienne, de l'autre la théologie. Quant à la mystique, elle n'a guère de place ici.

En 1995, notre Père a voulu supprimer ce cloisonnement entre les différents domaines, en établissant une métaphysique intrinsèquement surnaturelle, c'est-à-dire qui fait appel aux données de la Révélation,

ce qui était très nouveau. Dès lors, il n'y a plus de contradictions, de barrières entre les différents domaines. Notre Père les a tous unifiés, ce qui est bien la caractéristique de son œuvre totale.

En second lieu, il a montré la fécondité de cette nouveauté décisive en remarquant que, contrairement à ce qui se passe avec le thomisme, « en suivant Scot dans toute sa pensée, premièrement théologique et mystique, et deuxièmement philosophique, nous aboutissons dans la circumincessante charité, comme ça, en débarqué, et sans nous étonner du tout, du tout, d'y passer ».

Cet aboutissement de la métaphysique *scotiste* dans la circumincessante charité saute aux yeux, par exemple à la fin de la conférence sur "*L'INFINIE LIBERTÉ DE L'AMOUR*" où l'exposé de l'apport scotiste à la doctrine trinitaire se termine par une exclamation mystique : « Ultime méditation, ce que j'ai étalé dans le temps comme une suite d'événements en Dieu, il faut maintenant le réduire à l'unité d'une même éternité : l'Être infini dans sa perpétuelle liberté, se manifestant à nous, ô surprise ! ô joie ! ô bonheur ! dans sa circumincessante charité où nous désirons entrer. Or, cela ne vient pas d'un raisonnement que Dieu s'est fait, mais c'est éternellement Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit qui n'a pas de raison, pas de justification nulle part, puisqu'Il est ainsi, de toujours et pour toujours, éternellement : Père, Fils et Saint-Esprit. Mais la leçon qui éclate de ce mystère, c'est qu'Il est Amour ! » Voilà le fruit savoureux de cette métaphysique.

C'est très important, car notre Père en a tiré des conséquences pour les retraites spirituelles qu'il a prêchées ensuite.

J'aimerais signaler « un dernier fruit de l'œuvre du bienheureux Jean Duns, explique notre Père : c'est d'avoir sauvé l'amour humain de la dégradation dans laquelle les aristotéliciens l'avaient enfermé... À la fin du treizième siècle, dans ce courant augustinien – dans la foulée même de la théologie de Duns Scot – des saints se sont manifestés avec une pureté, un élan vers le Ciel, une liberté dans l'amour » absolument merveilleux. Notre Père pensait à l'exemple singulier de saint Elzéar de Sabran et de son épouse sainte Delphine de Sygne, qui voulurent garder dans leur mariage une chasteté parfaite, à l'imitation de saint Joseph et de la Sainte Vierge.

Reste qu'avec tout son génie, le bienheureux Jean Duns ne semble pas avoir mis en évidence le rôle clef de la relation. C'est le privilège de notre Père d'avoir fait cette découverte décisive, non sans un dessein providentiel de Dieu, pour apporter un remède puissant aux maux actuels (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 203 de novembre 2019, *LE GÉNIAL APPROFONDISSEMENT*). Cela doit nous faire prendre conscience de l'immense stature intellectuelle et spirituelle de notre Père qui a bâti une véritable cathédrale de lumière.

*(Père Jean-Duns de Sainte-Anne.*

# LE CŒUR DE JÉSUS ET LA PESTE DE MARSEILLE

**D**ANS la vie des peuples et particulièrement en sainte et douce France, il est des événements chargés de sens, dont la commémoration est elle-même riche de leçons. Ainsi de la peste de Marseille en 1720, il y a juste trois cents ans. Les rapprochements que l'on peut faire avec la pandémie actuelle du *CORONAVIRUS* sont parlants, moins par ses effets qui ne sont pas aussi terrifiants – pas encore ! – que par les remèdes proposés, quand la Main de Dieu se fait sentir sur une humanité désespérée.

Il y a trente-trois ans, quand l'épidémie du *SIDA* commença à sévir, notre Père nous confia que c'était un signe divin, de châtement et plus encore de miséricorde : « Ce qui est possible, – je ne le désire pas, mais je connais Dieu et quand on compte les abominations qui se commettent aujourd'hui dans notre monde –, c'est que, en l'an 2000, ce *SIDA* soit devenu un fléau analogue à la peste de Marseille. Peut-être, à ce moment-là, le Pape de l'époque lira le livre que je vais vous résumer, d'Armand Praviel, *BELSUNCE ET LA PESTE DE MARSEILLE* (1936). Peut-être que cela lui donnera des idées, qu'il se rappellera ce qui est dit dans le Secret de Fatima et qu'il fera ce que la Sainte Vierge a demandé. Peut-être que tout d'un coup ils retrouveront un peu de catholicisme dans le fléau, c'est probablement pour ça que Dieu matraque l'humanité. »

Sœur Lucie ne parlait pas autrement, dans son entretien avec le Père Fuentes, en décembre 1957 : *« Souvenons-nous que Jésus-Christ est un très bon Fils et qu'il ne permet pas que nous offensions et méprisions sa très Sainte Mère. Nous avons comme témoignage évident l'histoire de plusieurs siècles de l'Église qui, par des exemples terribles, nous montre comment Notre-Seigneur Jésus-Christ a toujours pris la défense de l'honneur de sa Mère. »*

Frère Bruno a suivi le conseil de notre Père, en commençant à nous lire en communauté le livre d'Armand Praviel. Résumons-le ici, en nous aidant de la conférence que fit notre sœur Camille de l'Enfant-Jésus au cours du camp de la Phalange sur le dix-huitième siècle français (1998). Ce drame qui fut, au jugement de notre Père, « comme la répétition générale de ce que la France devrait faire », se déroula en cinq actes.

## I<sup>er</sup> ACTE :

### PRÉLIMINAIRES. L'AVERTISSEMENT CÉLESTE

On était alors sous la régence du duc d'Orléans, qui marque une « première prise de possession » de la France par Satan, après le refus du roi Louis XIV de se consacrer, lui et son royaume, au Sacré-Cœur de Jésus. *« L'impiété est sur le trône »*, comme l'avait annoncé saint Louis-Marie Grignon de Montfort. De fait, le pouvoir était tombé, dès la mort du grand Roi (1715), entre les mains d'une coterie manœuvrée par des intérêts privés, par l'argent et par l'opinion. Notre diplomatie était à la botte de l'Angleterre, où la première Loge maçonnique était créée (1717), instrument d'hégémonie contre la Monarchie française et le catholicisme dont elle est l'appui, tandis que l'immoralité s'introduisait partout, jusque dans le domaine de la finance, subjugué par les mystifications de l'écossais Law, transférant la fortune de France aux mains d'agioteurs sans scrupules. Le Royaume se débattait au milieu d'une crise sans précédent : après avoir vécu, au milieu des illusions les plus dorées, après s'être adonné à de folles spéculations, on sentait le terrain s'effondrer, le papier-monnaie perdait tout son crédit

Les villes portuaires connaissaient encore un grand afflux de richesses, comme à Marseille, devenue le carrefour du commerce de toute l'Europe et qui passait pour l'une des plus florissantes cités du Royaume. Mais on avait assisté aussi dans la cité phocéenne à un débordement de vanités et de libertinage, indigne de sa traditionnelle piété, et ce n'est pas le clergé, en grande partie gagné au jansénisme, qui pouvait le combattre efficacement.

Cependant le Sacré-Cœur n'abandonnait pas son dessein de miséricorde sur le Royaume des lys ; il s'était choisi à Marseille une confidente dans la personne de sœur Anne-Madeleine Rémuzat, entrée à quinze ans aux « Grandes Maries », le premier monastère de la Visitation de Marseille, et devenue, sous la conduite d'un jésuite remarquable, le R. P. Milley, la digne émule de sainte Marguerite-Marie. Elle fonda en 1717, à la demande de Notre-Seigneur lui-même, l'Association de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur. L'évêque de Marseille fut le premier à s'enrôler sous la bannière du Sacré-Cœur. Mgr de Belsunce, issu d'une famille protestante du Périgord et revenu avec toute sa famille dans le bercail de l'Église catholique dès l'âge de douze ans, avait été formé par les jésuites. Le roi Louis XIV ayant

remarqué ses qualités et vertus, lui confia en 1710 le prestigieux siège épiscopal de Marseille. C'était un modèle d'évêque de Contre-Réforme, qui n'avait en vue que l'unité de la foi et la sainteté de son troupeau, mais se trouva dès le début en butte aux attaques passionnées et conjuguées des jansénistes, des gallicans et des parlementaires. Nouveau Chrysostome, il s'attaqua, par le moyen de grandes missions populaires, aux désordres qui se multipliaient dans son diocèse, à la faveur de la Régence. Cependant, en dépit de tous ses efforts, Marseille ne revint pas de sa frénésie de gain, de ses licences et désordres de mœurs, ni la partie contaminée de son clergé de sa rébellion et de son hérésie.

Lors des *Quarante Heures* de l'année 1718, les Marseillais reçurent un avertissement céleste : le Saint-Sacrement étant exposé dans l'église des Cordeliers, tout à coup, Notre-Seigneur Jésus-Christ se montra visiblement dans l'Hostie : « *Son visage était si éblouissant de majesté, son regard à la fois si tendre et si sévère que personne ne pouvait en soutenir la vue.* » Au monastère de la Visitation, sœur Anne-Madeleine recevait en même temps communication que le Ciel était irrité contre Marseille et que ce prodige eucharistique se produisait afin que la ville se convertisse. Sinon, elle serait frappée d'une manière si terrible que l'univers en serait épouvanté.

La même année, le grand amiral de France, Louis de Bourbon, prévenait le sieur Le Bret, intendant de Provence, que la peste rôdait autour de Marseille, et prescrivait des mesures sévères pour l'arrêter par une quarantaine imposée à tous les navires venant des pays d'Orient infectés par la contagion. De nouveau, en 1719, le chevalier Nicolas Roze, consul de Modon en Morée, avertit les Échevins de Marseille que la peste régnait en Grèce et dans une grande partie de l'Empire turc, les exhortant à prendre toutes les précautions nécessaires pour écarter le redoutable fléau. Mais on ne l'écouta pas plus qu'on n'appliqua les mesures prescrites par le grand amiral. Commerce oblige... Les affaires sont les affaires !

Et la ville insouciant et frivole ne se rendit pas aux avertissements du Ciel relayés par son vigilant pasteur ; chacun continua dans sa voie, de péché pour le grand nombre, d'indifférence aux volontés du Ciel pour les "justes" ou prétendus tels.

## ACTE II :

### « UN MAL QUI RÉPAND LA TERREUR »

Deux ans ne s'étaient pas écoulés, après l'avertissement céleste, que le châtement s'abattait sur Marseille, par le moyen de la peste, qui fit son entrée dans le port, le 25 mai 1720, dans les flancs du navire de commerce, "le *Grand Saint-Antoine*", capitaine Chataud, en provenance d'un port de Syrie, Saïda, l'ancienne Sidon.

À l'arrivée du navire et dans l'intérêt du négoce, on fit d'abord silence sur la maladie, malgré le nombre de morts survenus à bord lors de la traversée. La mise en quarantaine de rigueur fut abrégée et des facilités accordées au déchargement des marchandises, à cause de l'approche de la grande foire de Beaucaire et des sollicitations des armateurs qui attendaient avec impatience cette cargaison de soie et de coton d'une valeur, disait-on, de cent mille écus. L'amour du lucre l'emporta sur les précautions sanitaires d'usage. À partir du 15 juin, le poison pestilentiel commença à s'introduire par le moyen des marchandises et des personnes débarquées dans le port, et bientôt plusieurs cas de morts foudroyantes furent signalés.

Les autorités civiles et sanitaires commencèrent par temporiser, on parla de "fièvre vermineuse", de "fièvre quinte" ; la déclaration d'une épidémie de peste à Marseille aurait semé la panique, non seulement dans la ville mais dans toute la province, avec des conséquences économiques et sociales incalculables. « *Le jour où vous reconnaîtriez ce fléau sans que son évidence soit démontrée, s'écria un Échevin, vous auriez à répondre des troubles qu'une pareille déclaration ne manquerait pas d'entraîner. Vous signeriez l'arrêt de mort de notre ville.* »

Mais au début juillet, il n'était plus possible de nier l'évidence : la terrible maladie avait gagné tout un quartier de la ville, à partir de la rue de l'Escale, où chaque logis avait ses malades. On décida de placer des gardes autour et de transporter aux Infirmeries ceux qui étaient atteints. Entre le 11 et le 21 juillet, on crut discerner une diminution de la contagion, et les négociants, craignant une interruption du commerce, s'opposèrent autant qu'ils le purent à toutes les mesures de précautions ; les Échevins écrivirent même le 15 juillet aux différents ports de l'Europe que la santé était bonne à Marseille, et que la contagion n'existait qu'aux Infirmeries ! Ce fut une grande faute, car en ne prenant pas d'emblée connaissance exacte du danger, on ne prit pas non plus les solutions qui s'imposaient. Les chaleurs de l'été allaient redoubler l'intensité du fléau. « L'amour du gain et ce fatal aveuglement qui est presque toujours le prélude des châtements de la justice divine allaient livrer toute la population de Marseille aux horreurs de la peste », écrit le biographe de Mgr de Belsunce, dom Théophile Bérengier.

L'évêque, lui, se montrait plus soucieux de la garde de ses ouailles. Ce même 15 juillet, il prescrivait à tous ses prêtres de réciter à la messe l'oraison de saint Roch, le grand protecteur des chrétiens contre toutes les contagions, et il leur recommandait d'exhorter les fidèles à la pénitence pour l'expiation de leurs péchés, ainsi qu'à « *une entière et parfaite soumission d'esprit et de cœur aux sacrées décisions de l'Église, moyens sûrs et uniques d'arrêter le bras*

*d'un Dieu irrité* ». Le 21 juillet, un orage épouvantable éclata sur la ville, « les coups de tonnerre étaient si violents, écrit le P. Giraud, que l'on crut qu'ils avaient été comme le signal de la peste, Dieu déclarant ainsi la guerre à son peuple ». Et, de fait, dans les derniers jours de juillet torride, le mal se répandit comme une traînée de poudre dans toute la ville. La contagion franchissait toutes les barrières, se jouant de tous les obstacles, frappant à l'improviste, avec des symptômes effrayants : brûlés de fièvre, criblés de pustules, les malheureux se tordaient de douleurs. La mort survenait en peu de jours, parfois en quelques heures.

Le 31 juillet, un arrêt du parlement d'Aix établissait un cordon sanitaire autour de Marseille et de son territoire, isolant la malheureuse région du reste de la Provence et la privant des ressources nécessaires à son alimentation. Il fallut cette mesure sévère pour prévenir le départ de deux ou trois mille vagabonds que les échevins voulaient expulser de la ville, déjà affamés, et dont le départ aurait fait circuler le venin pestilentiel dans toutes les veines du Royaume. C'en était fait : Marseille la pestiférée était abandonnée à elle-même.

Quant à l'archevêque, il n'avait pas attendu l'arrêt du Parlement pour écrire à son président qui était en même temps Intendant de Provence : *« Pour moi, je me destine à demeurer avec les pestiférés, à les consoler, à mourir, s'il le faut, et de peste et de faim... Je viens de faire un mandement pour ordonner des prières et des jeûnes, MM. les échevins m'ayant prié de ne pas faire de procession à l'imitation de saint Charles [Borromée]... L'épouvante est grande ; j'ay cependant confiance en la miséricorde de Dieu. »*

### ACTE III :

#### VAINES MESURES

#### ET HÉROÏQUES DÉVOUEMENTS

À la maladie qui semblait avoir pris la cité dans son étreinte mortelle, s'ajoutèrent le chômage, la misère, la famine, le vol et le brigandage. Ce fut alors un spectacle d'horreur, de jour en jour plus affreux. On compta bientôt trois cents, quatre cents morts par jour, puis huit cents dans les mois les plus chauds de l'été ! Les hôpitaux, vétustes, étaient absolument insuffisants et la ville, en pleine crise financière, ne pouvait en construire d'autres. Et puis, il était trop tard...

Ce n'était pourtant pas les médecins et les remèdes qui manquaient à la malheureuse cité, mais n'ayant pas encore découvert le bacille de la peste et son traitement, la médecine en était, écrit sœur Camille, « au même point que les docteurs Purgon et Diaforus brocardés par Molière cinquante ans auparavant : *« Purgare, saignare »*. Cela ne faisait que hâter les

décès. » Un certain docteur Sicard, qui le premier avait porté le bon diagnostic, eut l'idée, avec l'aide des pouvoirs publics et la collaboration enthousiaste de la population, de faire exécuter un traitement de désinfection générale, en entretenant durant trois jours d'immenses brasiers de soufre destinés à détruire les molécules pestilentielles répandues dans l'atmosphère. Déjà écrasée sous la chaleur du mois d'août, Marseille fut transformée en une espèce de four gigantesque. Et plus l'atmosphère s'avérait irrespirable, plus les bonnes gens se réjouissaient : *« Hé bé ! si elle résiste à ça, la peste, qu'est-ce qu'il lui faut ! »* Mais il fallut se rendre à l'évidence : le mal, loin d'être enrayé, n'avait fait que progresser.

Par peur de mourir sans secours, les malades fuyaient leurs demeures et se dirigeaient vers les infirmeries déjà surchargées. Ils se faisaient refouler. Alors, on assista à un spectacle incroyable, que rien ni personne ne put empêcher : les malades organisant des lazarets en pleine rue, un véritable camp de pestiférés s'installa au grand air. « Tout le pavé d'un côté et d'autre était couvert de malades et de mourants étendus sur des matelas sans aucun secours. La ville n'est bientôt plus qu'un vaste cimetière qui n'offre à la vue que le triste spectacle de corps morts entassés à monceaux les uns sur les autres. »

Pendant que les médecins les plus dévoués ne s'aventuraient plus dans les hôpitaux qu'avec un luxe de précautions et un accoutrement qui prêterait à rire n'était le tragique de la situation, Mgr de Belsunce lui ne prenait aucune précaution. Tout le monde à Marseille avait alors une perche de distance pour écarter animaux et personnes dangereuses, l'évêque, non. « On le voyait, raconte un témoin, parcourir les rues à travers les tas de cadavres et de meubles infectés. Il entrait dans les maisons où la puanteur était extrême ; il y réconciliait les pécheurs, souvent couchés avec des morts dans le même lit. En même temps il répandait dans les mains des pauvres, tourmentés par la famine, tout ce qu'il avait d'argent, se privant du nécessaire pour les secourir. »

Il n'était pas le seul, son exemple galvanisait le zèle de ses meilleurs prêtres. Beaucoup de ceux que n'avait pas atteints la gangrène du jansénisme rivalisèrent avec leur évêque et plus de cent cinquante tombèrent victimes de leur dévouement. Le 18 août, on apprend par le journal de Goujon, le secrétaire de l'évêque, que celui-ci visita en détail la sinistre rue de l'Escale, premier foyer du fléau. Il circulait, accompagné de deux saintes femmes, les sœurs Jourdan, qui portaient du bouillon aux malades, et du P. Milley, jésuite, qui avait fait de ce terrible quartier son champ d'action. Comme cet héroïque religieux y passait presque tout son temps, sans prendre aucune précaution, il tomba gravement atteint, le 27 août, et écrivit à l'évêque

cette touchante lettre d'excuses : « *Je n'ai pas osé me rendre au lieu désigné, me sentant déjà comme tout infecté et contraint de ne pas vous revoir* », ajoutant : « *Votre Grandeur n'a rien à craindre pour sa sûreté personnelle, parce que Dieu, toujours bon, toujours clément, n'affligera pas le troupeau dans la personne du bien-aimé pasteur, si nécessaire à ses ouailles.* » Quelques jours après, il expirait.

Les églises ayant été fermées, c'est tantôt devant le porche de celles-ci, tantôt sur une place que l'intrépide évêque célébrait le Saint-Sacrifice de la Messe, distribuait la communion aux pestiférés ou administrait les sacrements. Le 3 septembre, on assista à une scène bouleversante : « Quand Mgr de Belsunce sortit, l'aspect de la ville était plus lamentable que jamais. La moitié de son peuple y regardait mourir l'autre. Dans la Grand-Rue, il broncha presque sur un agonisant à demi-nu qui râlait dans le ruisseau plein d'immondices. Alors Henri de Castelmoron de Born de Gavaudan, frémissant de pitié, s'agenouilla près de cet homme : rejetant délibérément toutes les précautions qu'on imposait à Sa Grandeur, il le releva, prit dans ses bras ce pauvre corps saignant, brûlant d'une fièvre mortelle : à cette chair que dévorait déjà la pourriture, il parla du ciel. Le moribond, rouvrant ses yeux vitreux, reconnut son évêque, qui venait à lui au nom de Jésus-Christ ; il lui murmura ses aveux suprêmes... Et devant les témoins de cette scène sublime, qui frissonnaient d'épouvante et d'admiration, le pasteur consola ce misérable qui, sans lui, périssait abandonné, lui donna l'absolution, et reçut son dernier soupir. » (*Praviel*, p. 124)

Les forçats réquisitionnés pour transporter les tombereaux de cadavres ne s'en acquittaient que sous menace de pendaison. Mgr de Belsunce monta lui-même sur la première de ces charrettes de la mort, pour les encourager et réciter des prières tout le long du trajet. Il y eut d'autres exemples de courage héroïque, tel celui du chevalier Nicolas Roze qui, avec quarante hommes dévoués, dégagea la place de la Tourette encombrée de deux mille cadavres en putréfaction. On cite également le nom du chef d'escadre des galères Charles-Claude Andrault de Langeron, énergique marin qui, envoyé de Paris, réussit à rétablir l'ordre dans la ville livrée à l'anarchie. Des orphelins vaguaient dans les rues, sans ressources, abandonnés. L'évêque et le chevalier Roze ouvrirent plusieurs maisons pour les recueillir et les nourrir.

La Chrétienté tout entière priait et souffrait, unie de cœur à ces héros de la charité. Le 14 septembre, le pape Clément XI envoyait un bref d'encouragement à Mgr de Belsunce : « *Notre affection particulière et notre tendresse paternelle pour votre ville nous ont fait ressentir une vive et juste douleur, en apprenant*

*par les nouvelles publiques qu'elle est affligée de la peste. Quoique nous craignons que les péchés des hommes, et les nôtres principalement, n'aient pas peu contribué à cette calamité, puisque le Seigneur a coutume de se servir de ces sortes de fléaux pour faire éclater d'une manière indubitable sa colère contre les peuples, cependant notre cœur affligé n'a pas été peu consolé par la pensée que cette même ville est gouvernée par un évêque plein de probité, de vigilance, de piété et de zèle, qui ne manquera pas un seul moment de procurer exactement à ceux qui sont atteints de cette maladie, tous les secours spirituels et temporels qui pourront dépendre de lui, mais qui encore, dans ces jours de colère, faisant les fonctions de réconciliateur, fera tous ses efforts pour détourner l'indignation divine par ses pieuses et ferventes prières.* »

Le Pape ne s'en tint pas là, il expédia, depuis ses États pontificaux, deux mille charges de blé. Les galères furent arraisonnées par les pirates barbaresques, mais quand ceux-ci apprirent que le blé était destiné aux pestiférés de Marseille, ils les laissèrent passer...

#### ACTE IV :

« **ARRÊTE ! LE CŒUR DE JÉSUS EST LÀ !** »

À la fin de l'été, il était évident que tout remède humain s'avérait impuissant devant le châtement céleste. En trois mois, la ville avait été réduite de moitié, avec quarante mille morts. « *Il y aura dans moins de huit jours, écrit un contemporain, quinze mille cadavres sur le pavé, tous pourris, par où on sera tout à fait contraint de sortir de la ville et de l'abandonner peut-être pour toujours à la pourriture, au venin et à l'infection qui y croupira.* »

Au cœur de la ville cependant, comme de véritables arches de Noé, les deux monastères de la Visitation traversaient le déluge sans qu'aucune sœur ne succombât au mal. « La protection dont notre très honorée Mère s'est servie pour nous garantir de la peste, témoigne l'une d'elles, ont été beaucoup de prières, neuvaines, processions et pratiques de vertu ; de bénir l'air tous les jours avec une image miraculeuse de la Sainte Vierge et prendre de l'eau où il y avait des reliques de notre saint fondateur. »

Enfin, le Ciel parla. Le 17 octobre 1720, au trentième anniversaire du *dies natalis* de Marguerite-Marie, la sainte de Paray, le Sacré-Cœur fit connaître à sa confidente des "Grandes Maries" que : « *La miséricorde avait eu plus de part que la justice au dessein qu'Il s'était proposé en affligeant cette ville de la contagion ; qu'Il voulait purger l'Église de Marseille des erreurs dont elle est infectée, en lui ouvrant son Cœur adorable comme la source de toute vérité* [Il

n'aide que ceux dont la foi est pure, Il ne sauve qu'un peuple soumis à la vérité. C'était aussi la pensée du saint évêque]; *qu'Il demandait une fête solennelle au jour qu'Il s'est choisi lui-même [...] pour honorer son Sacré-Cœur; qu'en attendant qu'on lui rendit l'honneur qu'Il demandait, il fallait que chaque fidèle se dévouât, par une prière au choix de l'évêque, à honorer selon le dessein de Dieu, le Cœur adorable de son Fils; que par ce moyen, ils seraient délivrés de la contagion, et qu'enfin tous ceux qui s'adonneraient à cette dévotion ne manqueraient de secours que lorsque ce Sacré-Cœur manquerait de puissance.* »

Le message fut transmis à Mgr de Belsunce, qui répondit aussitôt, avec empressement et à la lettre, à toutes les demandes du Sacré-Cœur. Dès le 22 octobre, il établissait par ordonnance la fête du Sacré-Cœur dans son diocèse, et le 1<sup>er</sup> novembre, fête de tous les Saints, il voulut le consacrer au divin Cœur. Il fit dresser à cet effet un autel à l'entrée du Cours transversal à la Canebière, vers lequel on le vit s'avancer pieds nus, la corde au cou, tenant la croix entre les bras, accompagné de douze prêtres. Ignorant le danger, des hommes sortaient des maisons. Des femmes, leurs enfants à la main, couraient à lui, criant : « *Miséricorde !* » Mais lui montrait l'autel. Quand il fut arrivé aux premières marches, une véritable foule l'entourait et se jeta à genoux. Malgré l'émotion qui couvrait son visage de larmes, l'évêque réussit à prononcer à haute voix la consécration de sa personne et de ses diocésains au Cœur de l'adorable Sauveur, puis il célébra la messe en son honneur et distribua lui-même la communion.

Ni le Gouverneur ni les Échevins n'assistaient à la cérémonie de réparation et de consécration. Au reste, Mgr de Belsunce ne leur avait pas demandé leur consentement pour la procession. « *Il ne m'est point nécessaire, et en pareille chose je ne dépens de personne*, écrivait l'évêque à un de ses amis. *Si MM. les Échevins y avaient assisté, je crois qu'ils auraient fait leur devoir et édifié le peuple. Mais enfin la procession est faite... Il me paraît que tout le mal diminue et j'espère que le Cœur de Jésus aura été touché des larmes du pasteur et du troupeau réunis pour apaiser sa colère.* »

De ce jour, l'évêque distribua dans toute la ville des scapulaires-sauvegardes, morceaux d'étoffe de laine blanche sur lesquels était cousue l'image du Cœur de Jésus représenté en rouge. Autour du Cœur, on lisait ces mots : « *Arrête ! Le Cœur de Jésus est là !* » Et Mgr de Belsunce ne se contenta pas de la cérémonie de la Toussaint : le 15 novembre, il montait en haut de la galerie du clocher de l'église Notre-Dame des Accoules, qui domine le vieux port. Là, « aux regards de toute cette multitude dont il n'a fait qu'un cœur et qu'une âme, Belsunce se prosterna devant la

majesté suprême, se recueille quelques instants avec une onction touchante et une admirable ferveur qui remue tous les assistants ; puis, se relevant, au nom de l'Église, en son auguste qualité de médiateur entre le ciel et la terre, et avec toutes les formes si imposantes de la religion, il purifie, exorcise, sanctifie toute la ville, le territoire et le diocèse par une bénédiction générale, donnée d'abord avec la vraie croix, dont Clément XI avait fait présent à l'évêque de Marseille, et ensuite avec le Très Saint-Sacrement qu'il montra successivement aux quatre parties de la ville et du terroir, au bruit de toutes les cloches et des canons de la galère *la Réale*. »

Cet acte de piété et d'autres encore, que l'évêque ne craignit pas de multiplier, comme une procession autour des remparts le 31 décembre au chant du *Miserere*, toujours en lien spirituel avec ses chères Visitandines, plurent au Ciel, car le fléau perdit alors beaucoup de sa malignité, et bon nombre de pestiférés revinrent à la santé. L'atmosphère parut plus limpide, plus pure, les sons plus clairs. La peste décrocha, vaincue par la contre-offensive surnaturelle. Mais surtout les Marseillais avaient réappris de leur évêque à prier, à tourner les yeux et le cœur vers le Ciel

#### ACTE V :

#### RÉCIDIVE. LA LEÇON CAPITALE

L'année 1721 se passa dans l'action de grâces, pour la délivrance de la Cité ainsi que pour la guérison du petit roi, le futur Louis XV, et la première fête du Sacré-Cœur, le 20 juin, ne connut jamais de pareille à Marseille. Multipliant les missions pour que s'instaurent dans son peuple des mœurs pures et charitables, « *meilleur moyen d'éviter le retour des calamités* », l'évêque ne manquait pas une occasion de renouveler l'Amende honorable et l'Acte de consécration au divin Cœur, auquel il voulut associer « *la Bonne Mère* », Notre-Dame de la Garde, ainsi que saint Michel, protecteur de la France : « *Nos gémissements et nos cris se sont fait entendre à lui, son Cœur a été touché de nos maux, il a dit à l'ange exterminateur : "C'est assez, retenez votre main", et la dure plaie dont il nous a si longtemps frappés, a entièrement cessé.* »

Mais le Ciel n'était pas entièrement satisfait : les Échevins, dont certains étaient acquis aux idées sceptiques ou corrompues de la Régence, n'avaient pas participé à la consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Pire : arguant du risque de ranimer la contagion, ils s'opposèrent à la réouverture des églises que demandait Mgr de Belsunce, tout en s'abritant derrière une décision du Régent : « Son Altesse royale croit qu'en ouvrant les églises, pour y remettre de la chaux, il en pourrait sortir des exhalaisons capables de ranimer la maladie ; et désire pour cette raison

qu'on les fasse au contraire sceller le plus solidement qu'il sera possible avec défense de les ouvrir qu'après une année expirée. » C'était la solution la moins chrétienne évidemment. Revanche de Satan.

La preuve qu'il n'était pas encore vaincu, c'est que la fin du fléau s'accompagna d'une grande licence de mœurs. Un sacrilège fut même commis dans une église de la ville : un ciboire fut volé, des hosties profanées. En conséquence, le 1<sup>er</sup> mai 1722, la peste reparut à Marseille, et de nouveau, c'est la panique. « Le corps de la ville ne sera converti que quand l'âme sera gagnée, explique notre Père. Or, l'âme de Marseille, ce sont les Échevins, bourgeoisie dominante qui n'a pas participé à la cérémonie de consécration. Le fléau recommence donc. Il ne reculera définitivement que lorsque les Échevins donneront l'exemple et engageront *publiquement* la ville dans ce culte rendu au Sacré-Cœur. »

C'est ce que comprit Mgr de Belsunce, qui s'pressa d'adresser une monition auxdits Échevins. Le respect qu'il témoignait à l'égard des autorités civiles ne l'empêchait pas de leur tenir un langage ferme et direct : « *Les précautions, Messieurs, que M. le Gouverneur et vous prenez pour arrêter le progrès de ce qui cause nos justes alarmes, sont dignes du zèle et de la sagesse des véritables pères de la Patrie. Mais, vous le savez, Messieurs, vos soins, vos peines et vos travaux deviennent inutiles, si Dieu Lui-même ne daigne les bénir. Je viens donc vous exhorter aujourd'hui à commencer par un acte de religion qui soit capable de désarmer le bras vengeur qui paraît s'élever de nouveau contre nous.*

« *Vous vous souvenez sans doute qu'au jour de la Toussaint 1720, je consacrai la ville et ce diocèse au Sacré-Cœur de Jésus, source inépuisable de toutes les grâces et de toutes les miséricordes, et que, dès ce même jour, nos maux diminuèrent sensiblement, continuellement et sans rechute. Mais vous devez vous souvenir aussi que MM. Les Échevins ne purent alors paraître entrer dans cette consécration, ni prendre part à aucune des saintes cérémonies qui furent faites ensuite en l'honneur de Jésus-Christ, notre Libérateur... Pour réparer cela, Messieurs, je crois devoir vous proposer de faire incessamment, mais sans cérémonie, un vœu stable au divin Cœur de Jésus, notre Sauveur. »*

Suivaient les détails pratiques du vœu... À quoi, cette fois, les Échevins répondirent avec conviction à l'appel de leur évêque :

« *Il a été unanimement délibéré que nous, Échevins, ferons un vœu ferme, stable et irrévocable entre les mains de Monsieur l'Évêque, par lequel, nous engagerons nous et nos successeurs à perpétuité, d'aller toutes les années au jour duquel il a fixé la fête du Sacré-Cœur de Jésus, entendre la sainte Messe dans*

*l'église du premier monastère de la Visitation, dite des Grandes-Maries, y communier et offrir en réparation des crimes commis en cette ville un cierge ou flambeau de cire blanche du poids de quatre livres, orné de l'écusson de la ville, pour brûler ce jour-là devant le Saint-Sacrement, et d'assister sur le soir du même jour à une procession générale d'actions de grâces, que nous priérons et requerrons Monsieur l'Évêque de vouloir établir aussi à perpétuité. »*

La cérémonie eut lieu le 4 juin 1722, en la fête du Sacré-Cœur, au milieu d'un grand concours de peuple. Ce même jour, la peste diminua si sensiblement qu'on ne put s'empêcher de crier au prodige. La délivrance, cette fois, était définitive : jamais la peste ne reparut à Marseille. Mgr de Belsunce le reconnaissait dans son Mandement du 21 septembre 1722 :

« *Peuple, que le Dieu des vengeances a deux fois frappé dans son indignation, mais qu'Il a aussi, dans sa miséricorde, délivré deux fois et d'une manière sensible, cesse de craindre désormais et tressaille d'allégresse, parce que le Cœur adorable de Jésus, auquel tu t'es solennellement voué, s'est déclaré et a fait de grandes choses en ta faveur. Que le souvenir de ces prodiges soit à jamais gravé dans vos esprits et dans vos cœurs ! Racontez-les souvent à vos enfants, que vos enfants les disent aux leurs et ceux-là aux races suivantes, et que la mémoire en passe aux siècles futurs ! Annoncez votre délivrance et la publiez aux extrémités du monde, publiez la gloire de votre Libérateur parmi les nations et ses merveilles parmi tous les peuples chez qui le commerce vous conduira désormais. »*

Refusant les offres de cardinalat, marié qu'il était à sa diocèse, Mgr de Belsunce resta toujours fidèle à la "ville du Sacré-Cœur", et il aurait voulu, comme sœur Anne-Madeleine, que le Pape étende l'établissement de la fête du Sacré-Cœur à l'Église universelle. Il multiplia les suppliques à cet effet, mais l'approbation romaine se fera attendre encore trente-cinq ans. Il n'empêche : le miracle de la délivrance de Marseille par le Sacré-Cœur, dès lors qu'on Lui obéissait entièrement, eut un grand retentissement dans tout le royaume et la Chrétienté ; il contribua à en répandre le culte et la dévotion, en faisant connaître aux âmes bien disposées cet aimable secret, cette Volonté divine, durant tout le dix-huitième siècle et jusqu'à la Révolution.

L'application à notre triste aujourd'hui tient à une autre Volonté du Ciel, tout aussi aimable, douce et contraignante, qui ne fait qu'une avec la précédente, comme sainte Jacinta le rappelait à sa cousine Lucie, il y a juste cent ans : « *Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie, que c'est à Elle qu'il faut les demander ; que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec Lui le Cœur Immaculé de Marie. »*

**Frère Thomas de Notre-Dame du Perpétuel Secours.**

## IN MEMORIAM

### SŒUR KATERI DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

*Sermon prononcé par notre frère Bruno de Jésus-Marie lors des obsèques de notre sœur Kateri, le vendredi 27 mars 2020, en la chapelle de la maison Saint-Joseph.*

MES bien chers frères, mes sœurs, et chers amis qui vous unissez à notre prière, il nous faut donc porter en terre cette petite graine, cette “poussière” disait notre Père en l’accueillant dans la communauté le 19 mars 1986.

« Cette petite poussière qui est apparue au Canada il y a quelques années » (le 28 février 1963) « et je ne sais si c’est au Canada ou en France qu’elle disparaîtra finalement » – mais elle est tombée dans vos bras, mon Père ! – « cette petite poussière que le vent a soulevée, il lui a fait faire un grand voyage, il l’a arrachée à sa famille, à son pays, à son continent, cette Nouvelle-France de là-bas, il l’a fait voler par-dessus les océans pour la semer en terre française où elle doit prendre racine et se transformer ».

Et donner des fruits de fidélité sans faille à sa vocation religieuse, à l’appel entendu de la bouche de notre bienheureux Père, et qui s’accomplit à la lettre aujourd’hui : « Comment voulez-vous que le Cœur de Jésus et de Marie ne soit pas touché d’une grande émotion à cette donation totale d’une petite poussière, mais d’une poussière qui se donne avec beaucoup d’amour ? Comment voulez-vous qu’ils ne vous prennent pas en Eux-mêmes, que ce Cœur ne vous prenne pas en Lui-même pour être votre demeure ? »

C’est ce qu’Il a fait dès l’entrée de Dominique Couture au postulat, pour lui donner le saint habit six mois plus tard sous le nom et le patronage de la bienheureuse Kateri Tekakwitha, le 26 septembre 1986. En l’ennoblissant du nom de Notre-Dame de Bon Secours. Sœur Kateri Tekakwitha de Notre-Dame de Bon Secours.

De ce jour, notre sœur Kateri se montra une vraie fille de la lignée des martyrs canadiens, fondateurs de sa sainte patrie du Canada français : saint Jean de Brébeuf, saint Isaac Jogues et leurs compagnons, les jésuites martyrs, compagnons auxquels appartenait son

ancêtre Guillaume Couture, fondateur de sa famille au dix-septième siècle en Nouvelle-France.

Ce Guillaume n’était pas jésuite, puisqu’il a fondé une famille dont notre sœur est issue, mais il était “donné”, c’est-à-dire “laïc engagé” pour aider les jésuites. C’est lui qui a bâti la première chapelle des jésuites à la maison Sainte-Marie des Hurons, aujourd’hui érigée en basilique ! C’est vous dire qu’elle avait de qui tenir, notre petite Kateri ! Le Père Isaac Jogues a été capturé par les Iroquois, ennemis des Hurons, et il a

raconté les horribles sévices qu’il a subis pendant sa première captivité (août 1642 à août 1643).

Eh bien ! il se trouve que notre sœur s’est montrée, dans sa vie religieuse, digne fille de ce Guillaume Couture, que le Père Jogues appelait affectueusement “le bon Guillaume”. Sûrement ce saint martyr a accueilli

au Ciel notre sœur Kateri : en l’appelant “ma bonne Kateri”.

Quel rapport entre l’oncle et la nièce, à trois cents ans de distance ?

Celui-ci : la première fois que Guillaume Couture rencontra les Iroquois, il fit bravement le coup de feu et s’enfuit avec les Hurons dans les bois. Soudain il s’aperçoit que le Père Jogues ne l’a point suivi : « Comment ai-je abandonné mon Père chéri à la rage des sauvages ? » Il retourne sur ses pas et se heurte à cinq Iroquois. L’un d’eux tire et le rate. Guillaume Couture tire à son tour et tue le chef des Iroquois. Les quatre autres se jettent sur lui et le rouent de coups de bâton, lui broient les doigts, arrachent les ongles et transpercent sa main avec une épée. Puis le ramènent au milieu des autres prisonniers. Le Père Jogues le reconnaît, échappe à ses gardes et se jette à son cou : « Courage mon cher frère, offrez vos douleurs et vos angoisses à Dieu pour ceux-ci qui vous tourmentent ; ne reculons point, souffrons courageusement pour son saint Nom, nous n’avons prétendu que sa gloire en ce voyage. »



« Cette fidélité de mon ancêtre envers son Père chéri, le Père Jogues, m'a transpercé le cœur, confia sœur Kateri, car j'ai mis cela en relation directe avec un certain »... épisode de notre vie de communauté qui en connut de nombreux autres, mettant à l'épreuve notre fidélité à notre vocation.

« Ce fut pour moi mon jugement d'éternité, le Ciel ou l'Enfer », ajouta-t-elle. Qu'elle vérifie maintenant en toute lumière. Notre Père fut son Père Jogues à elle : « C'est pourquoi je n'ai pas hésité à choisir notre Père comme mon Père chéri qui m'a sauvée de l'enfer. Peut-être dois-je cette grâce inouïe à mon saint ancêtre qui n'a pas voulu agir en lâche en revenant sur ses pas, pour garder toute sa fidélité à son Père chéri. »

C'est ainsi que cette graine de martyr fut "moniale-missionnaire" en toute vérité. Exilée à des milliers de kilomètres des neiges de son cher Canada, et de sa famille, elle le confiait un jour à une sœur, les larmes aux yeux : « J'étais seule au monde, la famille à des milliers de kilomètres... », seule au monde comme Jacinthe sur son lit d'hôpital, comme Lucie après la mort de Jacinthe, seule au monde dans son carmel de Coimbra, avec la charge écrasante de faire entendre le message du Ciel tout au long d'un siècle où l'Église entière fit la sourde oreille ! Sœur Kateri écoutait le Père : « Le Père, le Père. Je me répétais : le Père sait. » Comprenant la vérité de ses analyses et la gravité de son combat, elle en était venue à désirer le martyre et à se préparer à la mort, bien avant que se déclare son cancer.

Mais quand la maladie s'est déclarée, en 2008, elle confiera à mère Lucie : « C'était comme si j'avais découvert un secret que je gardais jalousement et une certitude que j'allais mourir. Je n'irai pas jusqu'à dire, comme sainte Thérèse, à la suite de son premier crachement de sang, la grande joie qu'elle en a éprouvée, mais un peu quand même ; cela m'a fait grande impression. »

La suite fut un long apprentissage du "martyre" au quotidien, puis un long chemin de croix : à l'imitation de sainte Thérèse et de sa "petite voie" d'effacement :

« Maintenant, il me reste à apprendre au quotidien mon nouvel emploi de malade en étant docile, obéissante aux prescriptions, pas me plaindre mais aussi ne rien vous cacher. »

Dans sa maladie, elle se confie à Dieu et se jette dans les bras de Jésus et sur le Cœur de Marie. Et ce n'est pas en vain.

La veille de Noël dernier, elle rentra d'hospitalisation, en ambulance, et confia à mère Lucie, en secret, avec émotion qu'elle avait reçu une grâce de la Sainte Vierge. Jusque-là, elle n'avait qu'une dévotion formaliste

et froide pour la Sainte Vierge, disait-elle, et cela la désolait. Elle demandait la grâce d'une dévotion cordiale et fervente. Or, à l'hôpital, cela est venu d'un coup. Maintenant, elle aime la Sainte Vierge et il lui est facile de l'aimer. Et c'est vrai : jusqu'à la fin, elle embrassait très souvent avec tendresse la statue de Notre-Dame de Lourdes qu'elle tenait serrée dans ses mains.

C'est la grâce que nous lui demanderons de nous obtenir, mes bien chers frères, mes sœurs, en joignant ses suffrages à ceux de notre Père maintenant qu'ils sont réunis, avec frère Hugues, mère Marie-Noël, sœur Marguerite. Apprenez-nous à dire avec vous, ma petite sœur chérie :

« Oui, je dois m'abandonner à la Sainte Vierge. C'est cela, ne pas vouloir lui imposer mes caprices. Je dois apprendre à aimer ce qu'Elle veut, comme Elle veut. »

Ainsi soit-il.

## NOVISSIMA VERBA

« J'offre tout pour consoler le Cœur Immaculé de Marie. »

« Mercredi 25 décembre 2019. NOËL.

« Ma bien chère Mère,

« J'aimerais tant vous écrire tout ce qui se cache dans mon cœur pour vous dire mon affection et ma reconnaissance de fille à Mère. Je laisse notre bienheureux Père vous dire tout le bonheur que j'ai de rendre mon dernier souffle ici, mais je vous avoue que j'ai peur de la souffrance quand j'entends la fin de nos martyrs irlandais et canadiens... Priez beaucoup pour moi, s'il vous plaît !!

« Votre petite fille sœur Kateri de Notre-Dame de Bon Secours. » (Noël 2019)

À Mgr Stenger :

« Monseigneur,

« À l'occasion de la nouvelle année, permettez-moi de vous souhaiter mes meilleurs vœux religieux, ainsi qu'un bon voyage dans mon pays natal, le Canada.

« Sainte Marguerite Bourgeoys étant très aimée au sein de notre communauté, je suis heureuse de savoir que vous allez faire pèlerinage sur ses pas.

« J'ai été très touchée de votre visite à l'hôpital (chambre 168) et de votre bénédiction. Ma santé s'étant stabilisée, j'ai pu rentrer à la maison Sainte-Marie pour Noël où je suis bien soignée par les sœurs. Je continue à prier pour l'Église, pour l'évêque de Troyes et ses prêtres.

« Daignez bénir une petite religieuse de votre diocèse.

« Sœur Kateri de Notre-Dame de Bon-Secours.

(sœur Couture). »



## LE SAMEDI SAINT DE L'ÉGLISE

RENDRE compte des activités de la Ligue durant ces semaines de confinement strict pourrait sembler une gageure. Et pourtant, les exhortations de frère Bruno, la récitation du Rosaire et la VOD aidant, la pandémie qui immobilise le monde n'a pas affecté l'ardeur de notre CRC. Au contraire, nos amis ont fait de nécessité vertu, convertissant leur réclusion forcée en véritable retraite familiale. Séparés du monde, ils en profitent pour resserrer leurs liens entre eux et avec le Ciel ! Quelle consolation de voir les petits enfants eux-mêmes comprendre la gravité des événements qu'ils vivent et multiplier les efforts et les petits sacrifices pour les pécheurs et le Saint-Père ! La sanctification de nos familles est ainsi le premier fruit de cette épreuve que le Bon Dieu nous a imposée.

### CARÊME AVEC SAINTE JACINTHE

Vraiment, quel carême inédit nous avons fait ! Frère Bruno l'ouvrit lors de la retraite mensuelle des 7 et 8 mars à la maison Saint-Joseph. Pour prolonger notre pèlerinage à Lisbonne du 20 février, au jour centenaire de l'entrée au Ciel de sainte Jacinthe, notre frère avait choisi de nous mettre à l'école du petit docteur de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Les fidèles des *logia* auront le privilège d'écouter ces merveilleux sermons du mois de mars qui nous révèlent en Jacinthe l'instrument privilégié de Notre-Dame et l'âme la plus ardente du trio des voyants de Fatima.

À chaque moment déterminant, même si c'est la grande Lucie qui semble commander, c'est en réalité l'élan de Jacinthe qui oriente les grandes décisions des enfants. Dès le 14 mai, c'est elle qui établit que : *« Maintenant, quand nous dirons le chapelet, il faudra réciter entièrement les "Je vous salue Marie" et les "Notre Père". Et les sacrifices, comment allons-nous les faire ? »*

Elle a déjà pris les choses en main, la petiote ! Avant Lucie, la grande Lucie qui parle à Notre-Dame ! Ce fut le début de leur carrière héroïque de sacrifices pour les pécheurs, en réponse aux demandes de la Sainte Vierge.

En toute occasion de sacrifice, Jacinthe interrogeait : *« As-tu dit à Jésus que c'était pour son amour ? »*

Si Lucie répondait *« Non »*, Jacinthe reprenait : *« Alors je le Lui dirai, moi. »*

Et, joignant les mains, elle levait les yeux au ciel

et disait : *« Ô, Jésus, c'est pour votre amour et pour la conversion des pécheurs. »*

Nos résolutions de carême nous ont été dictées par l'exemple si aimable de ses vertus : sa tendre compassion pour le Cœur Immaculé de Marie et sa grande pitié pour les pécheurs qui vont en enfer ; son âme éprise de vérité et sa dévotion inlassable pour le Saint-Père.

Frère Bruno insiste particulièrement sur ce dernier trait : nous aussi, il nous faut prier beaucoup pour notre pauvre pape François, dont l'aveuglement attire le malheur sur toute la Chrétienté.

### PANDÉMIE CONTRE PANDÉMONIUM

Cette homophonie amie de la mémoire est de frère Gérard. Elle résume en trois mots l'état d'esprit de notre CRC face au châtement mondial du Coronavirus.

Ce que notre Père nommait *« Pandémonium »*, c'était l'Église romaine corrompue du pontificat de Jean-Paul II : *« Dès lors qu'on l'arrache au Christ pour l'ouvrir à toutes sortes de religions, elle devient une espèce de Pandémonium qu'on appelle Masdu, Mouvement d'animation spirituelle de la démocratie universelle. »*

Ce Pandémonium semble au faite de sa gloire sous le pontificat de François, accumulant les succès mondains : accord avec la Chine communiste le 18 septembre 2018, déclaration d'Abou Dhabi du 4 février 2019, *« sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune »*...

Or d'un seul coup, la main miséricordieuse de notre très chéri Père céleste a ruiné cette tour de Babel et dissipé bien des illusions antichrist ! Il renverse le Pandémonium moderne par une pandémie, venue de Chine, interdisant toute "coexistence commune" !

Contrairement aux technocrates de Paris, Bruxelles et Manhattan, que cette intervention divine prend complètement en défaut, frère Bruno n'a pas été déconcerté par l'épidémie. Instruit par la messagère de Notre-Dame de Fatima, il nous a aussitôt établis dans une vue supérieure de l'événement : vue réelle, parce que surnaturelle.

Dès le 16 mars, dans une première *LETTRÉ À LA PHALANGE*, (n° 110), frère Bruno rappela les confidences de sœur Lucie au Père Fuentes, le 26 décembre 1957 : *« Croyez-moi, Père, Dieu va châtier le monde et ce sera d'une manière terrible. Le châtement est imminent. »*

Nous y sommes ! Et notre frère de citer longuement l'appel de la messagère de Notre-Dame à la conversion et tout spécialement le remède tout-puissant qu'elle indiquait : le saint Rosaire.

La consigne est bien passée chez nos amis dont beaucoup ont doublé, voire triplé leur chapelet quotidien ! Ces temps difficiles où nous sommes privés de sacrements, et surtout privés de messes et de communions, sont l'occasion de mettre en pratique ce que notre Père nous a expliqué autrefois : le chapelet, c'est la Messe de la Sainte Vierge, épousant les formes et les pensées du Saint-Sacrifice de la Messe ; le chapelet est notre lien habituel de communion spirituelle avec le Ciel (sermon du 20 août 1999, cf. LR 26.7).

Continuant à scruter les desseins du Cœur de Dieu, frère Bruno nous dévoilera dans une nouvelle *LETTRE À LA PHALANGE* (n° 111) le sens le plus profond de l'épreuve que nous vivons. Cela tient en deux mots : « L'ÉPIDÉMIE RÉDEMPTRICE ».

« Oui, il nous faut reconnaître que cette pandémie est un terrible châtement parce que depuis cent ans Notre-Dame de Fatima nous avertit en vain que notre Dieu veut établir dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé et qu'il est vraiment "*trop offensé*" par nos refus, indifférences et outrages. Notre Père se fâche, mais sa colère cache son chagrin révélé à Fatima, et qui bouleversa François, le petit pastoureau. Et la divine miséricorde s'exprime par la bouche et la main du Vicaire de son Fils invitant à la communion spirituelle à son Fils Jésus-Christ, Notre-Seigneur. »

Dans cette lettre, frère Bruno manifeste sa respectueuse fidélité au Saint-Père, soulignant parmi les réactions de François à la pandémie du Coronavirus tout ce qui le rapproche des volontés de Notre-Dame de Fatima et nous exhortant à profiter de l'indulgence plénière extraordinaire accordée lors de la bénédiction *urbi et orbi* du 27 mars.

Et cependant, comment ne pas constater que le Pape demeure « *vacillant* », plus que jamais ? Il s'obstine à ne pas tirer la leçon de cette "plaie" qui frappe le monde. Loin d'y reconnaître un châtement médicinal, une ultime manifestation de la miséricorde de Dieu pour ramener à lui ses enfants rebelles, il ne parle ni de péché ni de pénitence et encore moins de réparation des outrages à Dieu Notre-Seigneur et à sa divine Mère.

Bien au contraire, face au fléau, il a invité le 25 mars tous les chrétiens à réciter le Notre Père « *tous ensemble* » à midi, en « *prière unanime* ». Un "Notre Père" interconfessionnel, à l'heure de l'Angélus, pour fêter l'Annonciation !

Son sermon du 3 avril fut plus pénible encore. Après avoir fait la touchante confidence de la consolation qu'il éprouve à invoquer les Sept Douleurs de Notre-Dame chaque soir à l'Angélus, il refusa une nouvelle fois la Corédemption de Marie. Sourd à toutes les sollicitations dont il a bénéficié en faveur de ce privilège si aimable, François ressasse son refrain minimaliste : la Sainte Vierge n'a voulu

enlever aucun titre à son Fils, elle n'a rien demandé pour elle-même. « *Certes, répond frère Bruno, mais si c'est le Bon Dieu qui le veut, comment le Pape, enfant de Marie comme nous tous, refusera-t-il d'obéir à celle qu'il honore du titre de "mère et de disciple" ? Sinon ces mots ne veulent rien dire.* »

Par son endurcissement, le Saint-Père prive l'Église du Bon Secours de Notre-Dame. Ce constat tragique ne doit pas nous désespérer, mais nous inciter à prier davantage pour lui, à l'exemple de notre chère sainte Jacinthe de Fatima.

## RETRAITE DE SEMAINE SAINTE

Au terme du carême, l'entrée en retraite de nos communautés pour les Jours saints ne nous divertit pas des maux qui affligent l'Église et la France.

Dès la première conférence, extraite de la série *L'ÉVANGILE ÉCLAIRÉ PAR LES PSAUMES* (S 54, automne 1982), nous fûmes interpellés par l'actualité de la prédication... de Notre-Seigneur ! Notre Père nous expliqua en effet comment après avoir prêché une « morale pour temps calmes », morale suave, très attirante, celle des Béatitudes, Jésus, sous le coup de la tournure dramatique que prenaient les événements de sa vie publique, donna à son enseignement une accentuation tragique. Il en résulte une nouvelle morale, héroïque, « morale pour temps de catastrophes ». Notre-Seigneur veut préparer ses disciples qui seront passés au crible de l'épreuve. Si d'avance ils n'ont pas renoncé au monde et embrassé leur croix, ils succomberont.

Le lendemain matin, au premier Nocturne de l'office des Ténèbres du Jeudi saint, la lecture poignante des *LAMENTATIONS* de Jérémie nous saisit de même. Le prophète pleurait la chute effroyable de Jérusalem, ravagée par les Chaldéens au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

« *Le Seigneur l'a ainsi ordonné, à cause de la multitude de ses iniquités.* » (Lm 1,5)

Notre Père commente : quand il est en colère contre son peuple bien-aimé, Dieu le frappe d'une manière si dure qu'il y a de quoi être effrayé.

Le soir même, tandis que nous veillions auprès du reposoir, une citation de l'évêque de Cuernavaca, qui semble être le seul à avoir pris la mesure du châtement qui nous frappe, nous rappelait le grand péril où sont les âmes de se damner : c'est la raison de l'Agonie du Sauveur à qui nous voulions tenir compagnie.

« *La pandémie du Covid-19 est un cri de Dieu adressé à l'humanité face au désordre social, avortement, violence, corruption, euthanasie et homosexualité.* »

Deux jours plus tard, le lecteur chantera :

« *L'iniquité de la fille de mon peuple a surpassé le péché de Sodome, qui fut renversée en un instant, sans qu'aucune main se fût levée contre elle.* » (Lm 4,6)

Qu'en sera-t-il donc de notre société impie ?

Et le lecteur de conclure par l'objurgation pathétique : *« Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu ! »*

Le Vendredi saint, la lecture du prophète Osée nous consolait : *« Venez ! Retournons au Seigneur ! Il a déchiré, il nous guérira ; il a frappé, il nous rendra la santé. Après deux jours, il nous fera revivre ; le troisième jour, il nous ressuscitera, et nous vivrons devant lui. »* (Os 6, 1-2)

Puis les chantres s'avancèrent au milieu du chœur pour chanter solennellement l'impressionnant Cantique d'Habacuc : *« Dans votre colère, Seigneur, de votre miséricorde vous aurez souvenir. »* (Ha 3, 2)

Toute la liturgie vient en renfort de la prédication de frère Bruno sur « l'épidémie rédemptrice ».

Ce drame d'expiation était amplifié par la prédication de notre Père, mettant en relief par les psaumes l'ambiguïté de la *« divine épopée d'Israël »*. Or, rien ne ressemble plus à ce peuple élu et comblé de grâces, mais constamment rebelle et s'infatuant de la beauté dont son Dieu l'avait orné, que notre sainte et douce France, la tribu de Juda de la Nouvelle Alliance : non seulement par les grâces inouïes du Christ-Roi et de Notre-Dame Marie, mais aussi, hélas ! par son infidélité et ses châtiments...

Au fil de l'Histoire sainte, le besoin d'un rédempteur se fait plus impérieux. Durant ces Jours saints, avec une science de Père de l'Église, notre Père nous révélera grâce aux psaumes et au chapitre 53 d'Isaïe les richesses insondables du Cœur de Jésus en grand labeur de Rédemption.

#### **L'INTERDIT FULMINÉ CONTRE L'ÉGLISE APOSTATE.**

Le Vendredi saint, au commencement de la messe des Présanctifiés, le célébrant se prosterne dans une église obscure, devant un autel dépouillé, tabernacle ouvert, vide. La liturgie impose l'idée d'une Église veuve, désolée, abandonnée. Ce rite résonnait douloureusement cette année, car plus que le confinement, la crainte pour l'avenir et la crise économique, c'est la privation des sacrements qui nous est pénible.

Beaucoup s'en sont pris aux décisions de leurs pasteurs. Mais voyant au-delà de la conduite des hommes, frère Michel écrivait le 18 mars à frère Bruno :

*« Le plus impressionnant est la suspension des messes et de la Semaine sainte. Je trouve que c'est vraiment là qu'on touche du doigt la colère de Dieu. C'est comme une sorte d'excommunication par le Bon Dieu de tous les chrétiens, comme le Pape le faisait pour un roi et tout son royaume quand ils se conduisaient mal. »*

Touché à son tour par l'épidémie et hospitalisé, privé donc de communion, frère Bruno nous enseigna comment sanctifier cette épreuve :

**« Je suis atteint d'un mal qui répand la miséricorde sur un peuple impie et apostat. »**

« Il faut donc y prendre notre part en nous unissant à Notre-Seigneur, qui a pris sur lui tout le poids de notre péché, lui l'Innocent, lui le Saint de Dieu, pour faire miséricorde à nous pécheurs. Nous qui demandions depuis soixante ans à partager son sacerdoce, nous voilà exaucés : *Cor unum, una cum Christo Hostia*, selon la vocation de tout chrétien, enfant de la Vierge sacerdotale de Tuy ; notre vocation de nous offrir corps et âme au Saint-Sacrifice de notre Rédempteur. »

Ses messages suivants, quotidiens, exprimèrent toute la portée de la tragédie que nous vivons :

**« Ce Jeudi saint sans messe avait quelque chose de vertigineux, hier, comme une victoire de Luther, victoire sur Jésus qui voulut demeurer sur la terre avec ses Apôtres et ses amis. Pour Lui, et pour eux, pour nous. »**

« Chaque année, aujourd'hui, Vendredi saint, l'Église vit l'absence de Jésus par la trahison de Judas, le reniement de Pierre, la fuite des Apôtres... Mais cette année, sans son Sacrifice du Jeudi saint, que devient notre religion ? Que sont les autres religions prétendues, depuis la liberté religieuse proclamée par le pape Paul VI ? Rien ! Nous sommes sans Dieu, sans son Corps que nous mangeons, sans son Sang que nous buvons. **Sans cette communion, il ne reste rien, il n'y a plus de religion, voilà la vérité ! »**

Dans ces ténèbres, une seule lumière demeure :

« Dans le péril immense encouru par notre monde apostat, c'est l'urgence du recours au Cœur Immaculé de Marie pour le salut de tous, tant terrestre qu'éternel qui s'impose. Notre très chéri Père céleste nous a avertis il y a cent ans de sa volonté d'établir dans le monde la **dévotion au Cœur Immaculé de sa Mère**. Aujourd'hui, nous comprenons pourquoi : c'est tout ce qu'il nous reste, c'est tout ce qui subsiste de notre sainte religion. »

De même que le vieil apôtre Jean ne voulant plus que répéter le commandement d'amour de son Maître ; de même que la petite Jacinthe adressant pour ultime recommandation à Lucie, *« Aime beaucoup le Cœur Immaculé de Marie »*, notre frère Bruno ne se lasse pas de nous indiquer cet ultime recours. Dans son message du jour de Pâques, par exemple :

**« Il nous faut imiter en ces jours calamiteux la foi du Cœur Immaculé de Marie qui a attendu la Résurrection de Jésus, elle seule, Vendredi saint et Samedi saint, pendant quarante-huit heures, sans la moindre hésitation, alors que tout paraissait perdu aux yeux de tous les autres, de Marie-Madeleine à Pierre et Jean. »**

« Ainsi nous autres, mes bien chers frères, mes sœurs, nous attendons la résurrection de l'Église par la puissance du Cœur Immaculé de Marie qui en fut la Reine dès le jour de Pâques avec la même assurance invincible. *Regina Cæli lætare, alleluia ! »*

**EN ATTENDANT LE TRIOMPHE****DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.**

Voici l'ultime message envoyé par frère Bruno de l'hôpital, juste avant son retour à la maison Saint-Joseph : en vue des difficiles semaines à venir, il trace un programme enthousiasmant pour nos communautés et toute notre Phalange :

« Et maintenant, mes bien chers frères, mes sœurs, maintenant, dévotion au Cœur Immaculé de Marie !

« Le confinement n'est pas un obstacle à cette dévotion, au contraire. Il doit nous enfermer dans le Cœur de la Vierge Marie qui est la Reine-Mère du Ciel et de la terre, *Regina Cæli*. Elle peut tout, Elle sait tout, Elle dirige tout. Les événements que nous vivons sont un grand appel à la sainteté, à la pureté, à la dévotion filiale envers le Cœur Immaculé de Marie que rien ne peut empêcher de régner.

« Il y a donc un mystère d'égarément, d'aveuglement, d'endurcissement accablant à voir notre hiérarchie se refuser à consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie pour la paix du monde. Sans doute faudrait-il commencer par nous convertir nous-mêmes et obéir à la Vierge Marie par la pratique des cinq premiers samedis,

**IN MEMORIAM****ÉRIC AVIAT**

Le vendredi 3 avril 2020, premier vendredi du mois, jour anniversaire de naissance de notre bien-aimé Père, à l'heure où les communautés chantaient les vêpres de Notre-Dame des Sept Douleurs, s'éteignait, seul sur un lit d'hôpital, notre dévoué et fidèle phalangiste Éric Aviat. Son exemple illustre cet idéal phalangiste de service du Cœur Immaculé de Marie tracé par frère Bruno.

Les circonstances exceptionnelles liées à l'épidémie de Covid-19 permirent à la petite Jacinthe de Fatima, pour laquelle il avait une affection toute particulière, de lui réserver une mort semblable à la sienne, précédée de longs jours de souffrances que notre ami offrait d'instant en instant, pour consoler le Cœur Immaculé de Marie, pour le Saint-Père, pour les pécheurs et en particulier pour des âmes qui lui étaient très chères.

Une mort si admirable nous révèle ce que peut faire la grâce dans une âme bien disposée.

Éric est né en 1961, petit dernier d'une famille encore très catholique. Il apprit son catéchisme sur les genoux de sa mère, et fut initié aux cantiques et aux pratiques de dévotions par une sainte femme amie de la famille qui le gardait dans la journée.

À partir de 1973, ses parents l'envoyèrent avec sa sœur Marie-France à Montardoise, centre d'accueil, regroupant un dimanche par mois les jeunes de diverses paroisses. Les réunions des "12-14 ans" étaient animées par un ou deux prêtres, aidés des

par le chapelet récité avec ferveur, chaque jour, par notre propre consécration au Cœur Immaculé de Marie, en toutes et chacune de nos actions quotidiennes.

« Tout pour Marie, tout avec Marie, tout en Marie. Un jour, la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie entraînera la conversion entière du monde, par la puissance médiatrice du Cœur de Marie qui aime la Russie, Médiatrice de toutes grâces en ce monde et dans l'autre. Pensez que toute notre doctrine, les 150 POINTS, toutes nos pensées s'accordent très profondément avec ces desseins du Ciel révélés à Fatima. Un jour viendra où nous aurons la victoire ! Mais ne nous réjouissons pas seulement d'être dans la vérité, comme disait notre Père, achevons surtout notre conversion à la miséricorde mutuelle, en nous montrant pleins de bienveillance, de bonté, humilité, douceur, patience les uns envers les autres. En nous ces vertus portent des noms : Jésus, Marie, Joseph à Nazareth, que les enfants de Fatima ont vus dans le ciel le 13 octobre 1917 pendant que la foule contemplait le miracle du soleil.

« Le 13 mai prochain, rendez-vous avec la belle Dame – si jolie, si jolie disait Jacinthe – pour une nouvelle campagne des 13 du mois avec les Portugais. Ne nous laissons pas voler cette espérance ! »

"15-16 ans". Un ancien se souvient : « L'un des abbés, que nous appelions Antoine, tout simplement, avait le don de nous faire parler. Tous les sujets y passaient. Depuis la religion, bien sûr, jusqu'à notre avenir. En passant par le travail, la famille, l'amour, la drogue. Aucun sujet ne nous était interdit. À la condition que nous acceptions d'en discuter et d'écouter tous les points de vue. Tous. »

Éric ne voyait pas d'autre intérêt à ces réunions que de s'amuser avec ses copains. Toujours enjoué, il ne s'en faisait pas trop dans la vie. Tout lui souriait, il était gai, amusant et trouvait toujours le moyen de s'en sortir pour réussir ses examens sans se fatiguer.

Lorsqu'en 1977 il s'installa dans une chambre d'étudiant à Troyes pour se rendre au lycée, il y retrouva sa sœur, alors en première année de droit. Tous deux avaient abandonné la pratique religieuse et se laissaient entraîner dans la tendance "baba cool" de cette époque, mêlée de libéralisme et d'anarchisme. D'un naturel sociable et quelque peu chahuteur, Éric s'était fait un groupe d'amis, jeunes bourgeois avec lesquels il s'amusait beaucoup sans trop se soucier de ses études. Ses parents, qui avaient pourtant tenu tête à leurs aînés durant les événements de mai 1968, ne savaient que faire, désarmés par le lâcher-tout de l'Église conciliaire.

À la fac, Marie-France, gauchiste plus par esprit de contradiction que par conviction, fut impressionnée par le cours de sociologie politique donné par

un professeur passionnant, genre Nouveaux Philosophes, qui lui ouvrit l'esprit en lui montrant qu'il y avait bien autre chose que le simple clivage droite-gauche. C'est ainsi qu'elle commença à s'intéresser aux idées, acceptant de discuter avec des étudiants de droite, dont le plus pugnace, Benoît, qui opposait au « chaos » révolutionnaire l'« harmonie » de la civilisation chrétienne. Suivirent des mois de discussions serrées qu'elle racontait toujours à son frère, même si cela restait encore loin de ses préoccupations. Lorsque Benoît venait les voir dans leur chambre d'étudiant, il aidait Éric à faire ses devoirs de maths et s'efforçait de trouver des sujets qui l'intéressent, tandis que le lycéen ne pensait qu'à asticoter les pigeons de la cour de l'immeuble...

En 1980, Éric se retrouva seul à Paris pour faire des études d'architecture. La question religieuse ne le souciait guère, au grand dam de sa chère sœur qui continuait de lui raconter tout ce qui la passionnait : les réollections à la maison Saint-Joseph, la retraite de saint Ignace... Un jour qu'elle se rendait à une conférence de l'abbé de Nantes à la Mutualité avec Benoît son fiancé, elle décida d'aller chercher Éric dans sa chambre d'étudiant. Cela ne lui disait rien du tout et il fallut le secouer un peu, mais il finit par accepter : « *Si cela peut vous faire plaisir...* »

C'était en février 1981. Notre Père donnait alors son cours d'Apologétique scientifique et en arrivait à la biogenèse : *POUR EN FINIR AVEC DARWIN*. Le Père admettait le fait de l'évolution dans le développement des espèces, tout en rejetant l'idée qu'une telle ordonnance puisse être l'effet du hasard. Notre jeune étudiant fut subjugué par l'intelligence de ce prêtre traitant de sujets aussi pointus avec une telle aisance, en n'hésitant pas à tenir tête aux spécialistes les plus en vogue, montrant les contradictions où les conduisait leur négation de l'existence de Dieu. Quelle différence avec les discours vaseux des prêtres de Montardoise ! Éric avait trouvé un maître. En quelques mois, il fit de tels progrès qu'il décida de le suivre en toute confiance, « *sans jamais se triturer l'esprit pour y forger ses propres opinions* ». Il vint à la maison Saint-Joseph. C'est à cette époque qu'il fit des tours de parc en compagnie de frère Pierre, se faisant expliquer son catéchisme et l'interrogeant sur tous les sujets.

Quelques années plus tard, Éric épousait Marie George, la petite sœur de Benoît. À l'occasion de leurs fiançailles le 28 décembre 1985, notre Père reprit le thème de l'Alliance développé dans son cours de Morale totale : « *Impossible de faire quelque chose de solide, de fécond, de durable en dehors du Père de tous biens, mais s'Il est, Lui, le premier dans cette famille, il sera facile au fiancé aujourd'hui, à l'époux demain, d'être conforme au Fils, d'être comme le Christ vis-à-vis de l'Église et, fidèle à Dieu, d'inspirer*

*confiance à celle qu'il a choisie pour épouse. Chacun, réalisant sa vocation, travaille à l'accomplissement du dessein général de Dieu sur tous. Il est bon qu'il y ait des fiancés heureux, il est bon qu'il y ait des époux heureux qui rendent grâces après dix et vingt ans de mariage et il est bon qu'il y ait des veufs et des veuves qui pensent à leur époux, à leur épouse, déjà retournée auprès de Dieu.* »

Il est bon aussi qu'il y ait des époux privés de la grâce d'avoir des enfants, selon une volonté toute spéciale de notre Père céleste. Telle fut la première épreuve que le Bon Dieu envoya au jeune foyer. S'appliquant à garder pour eux cet immense chagrin, Éric et Marie mirent toute leur énergie à s'occuper des enfants des autres, gagnant les cœurs de leurs neveux et nièces ainsi que de leurs nombreux filleuls par leur perpétuelle alacrité et leur total oubli d'eux-mêmes. Leur vocation particulière se confirma lorsqu'ils surent soutenir avec la plus grande délicatesse ceux qui se trouvaient dans des difficultés financières, des maladies ou dans le deuil.

Cependant, l'esprit du concile Vatican II continuait d'opérer ses ravages dans la famille Aviat dont la plupart des petits enfants ne furent pas baptisés, et dont plusieurs foyers se décomposèrent sans que ni les parents d'Éric, pourtant piliers de paroisse, ni son oncle prêtre, touché par le progressisme, ne puissent – ou ne veuillent – y mettre obstacle. Ce fut une grande douleur pour Éric qui aimait beaucoup ses frères, et il n'eut de cesse de chercher le moyen de toucher leur cœur. Il aurait donné sa vie pour eux, et multipliait les prières et pèlerinages à leurs intentions.

Le 13 mai 1993, Éric faisait partie des deux cent cinquante phalangistes qui accompagnèrent notre Père pour la remise du *LIVRE D'ACCUSATION* à l'encontre de l'auteur du prétendu Catéchisme de l'Église catholique. En fait, dans sa profonde humilité, Éric ne se considérait pas comme un intellectuel et ne cessait de demander conseil aux frères ou à des phalangistes plus anciens.

Il savait pourtant tirer profit de tous ces enseignements et les mettre en pratique avec une grande sagesse, en particulier dans son métier d'assureur. Il avait gardé une conception traditionnelle de sa profession, tenant à garder un contact humain avec ses clients, ce qui lui demandait une disponibilité de tous les instants, tant il ne pouvait se résigner à les laisser dans l'embarras. Plus d'une fois, il se dépouilla lui-même pour leur venir en aide.

Ces dernières années, il était découragé de se voir si accaparé par son travail, incapable de consacrer plus de temps à l'étude de notre doctrine et à la prière. Comme beaucoup de nos pères (et mères) de famille, il était très réconforté par cette parole de Notre-Seigneur à sœur Lucie en 1943 : « *Le sacrifice qu'exige de chacun l'accomplissement de son propre*

*devoir et l'observance de ma loi, voilà la pénitence que je demande et que j'exige maintenant.* » Son devoir d'état, Éric l'a porté comme on porte sa croix, sans jamais se plaindre, jusqu'à la limite de ses forces.

Lorsque frère Gérard lui demanda d'aider son épouse à assurer l'intendance des grands camps-vélo, il accepta aussitôt, malgré toutes les difficultés que cela représentait, à commencer par la gestion de l'agence pendant deux semaines d'absence. Depuis l'été 2012, il était devenu un pilier des camps-vélo par son dévouement inaltérable, sa docilité exemplaire aux consignes des frères, son assiduité aux instructions et aux prières autant que pouvaient le permettre les nécessités du service, sa bonne humeur permanente, et son esprit de sacrifice pour le salut des âmes des enfants.

Éric avait l'angoisse du salut des âmes. Il ne pouvait se résigner à se voir séparé dans l'éternité de ceux qu'il savait tant aimer sur la terre. Il avait pris l'habitude de se renoncer et de payer de sa personne pour faire du bien aux âmes placées par Dieu sur son chemin. Que pouvait-il faire de plus ?

Lors de notre dernier pèlerinage à Lourdes et Fatima en février dernier, il avait entendu l'appel de Notre-Dame, tant de fois relayé par nos frères : *« Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, ainsi que pour les blasphèmes et les outrages contre le Cœur Immaculé de Marie, et en supplication pour la conversion des pécheurs ? »*

La réponse se trouve dans ses résolutions écrites à frère François quelques jours après le pèlerinage :

*« Tout offrir et souffrir pour la conversion du Saint-Père ; consoler Jésus abandonné dans ses tabernacles ; réparer les offenses au Cœur Immaculé de Marie ; prier, prier beaucoup pour les pécheurs, spécialement ceux de nos familles. »*

Se sentant déjà malade, il avait été très impressionné de pouvoir vénérer la chambre de l'orphelinat où avait tant souffert la petite Jacinthe à Lisbonne. Quelques semaines plus tard, il se retrouvait à son tour seul dans une chambre d'hôpital, le corps ravagé par un lymphome dont on décelait trop tard l'emprise généralisée, offrant ses terribles souffrances en union avec sa petite Jacinthe, comme le montrent ses derniers messages, dont celui-ci : *« Surtout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra, blottis contre le cœur Immaculé de Marie... »*

Le vendredi 27 mars, il put profiter de l'indulgence plénière exceptionnelle accordée par le Pape.

## LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

DVD : achat 7.50€. – CD : achat 5€.

Ajouter le prix du port.

### ◆ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH.

MARS 2020

- ACT. L'ÉGLISE HUMILIÉE.

1 DVD – 1 CD.

### ◆ CAMP-RETRAITE DE LA COMMUNION PHALANGISTE 2019.

MARS 2020

- PC 82. UNE CATHÉDRALE DE LUMIÈRE.

9. QUAND L'ABBÉ DE NANTES REDÉCOUVRIT LE BIENHEUREUX JEAN DUNS.

10. LA SAGESSE, FRUIT DE TOUTE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

11. LE SECRET DE MAURRAS.

12. LA VIERGE MARIE D'ABORD !

2 DVD, 1 CD. – 2 CD.

- PC 82 BIS. LA RELIGION EN VRAI.

LUMIÈRE SUR LE SIÈCLE.

3. ACTUALITÉS (I) : « TOUT ESPOIR EN DÉMOCRATIE EST UNE SOTTISE ABSOLUE ! »

1 DVD. – 1 CD.

AVRIL 2020

- PC 82. UNE CATHÉDRALE DE LUMIÈRE.

13. LA VIE MYSTIQUE D'UN DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

1 DVD – 1 CD.

- PC 82 BIS. LA RELIGION EN VRAI.

LUMIÈRE SUR LE SIÈCLE.

4. ACTUALITÉS (II) : L'ÉGLISE PREND LE PARTI DE LA RÉVOLUTION.

1 DVD. – 1 CD.

Son inhumation a eu lieu le Mercredi saint, en présence d'un prêtre, et dans la plus stricte intimité, en attendant de pouvoir célébrer une messe de funérailles à Bar-sur-Seine.

Demandons à Éric de mettre dans nos cœurs un peu de ce feu qui brûle dans sa poitrine et lui fait tant aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie !

*« Il est très petit et très limité le nombre des âmes avec lesquelles il se rencontre dans le sacrifice et dans la vie intime de l'amour. »* (Sœur Lucie)

*(frère Alexis de Jésus-Hostie.*